

MYTHOS

VOLUME II — SOPHOCLE

Tragédies perdues : archives scéniques, 89 œuvres au total dans la collection

ÉDITION VII · 30 octobre 2026 · Volume autonome

26 adaptations courtes conservées de la sixième édition, complétées par une grande reconstruction nouvelle d'une œuvre déjà au catalogue. Les scènes françaises sont de création contemporaine, non des fragments antiques.

MODE D'EMPLOI

La partie « Archives » reproduit les reconstitutions de travail antérieures, œuvre par œuvre. La partie « Grande reconstruction » développe une pièce représentative à l'aide des témoignages antiques, en signalant les conjectures. Les niveaux A, B et C des anciennes notices indiquent uniquement l'importance relative des sources disponibles.

ARCHIVES — PREMIÈRES LIVRAISONS

Textes dramatiques originaux. Les titres renvoient à des pièces antiques perdues ou fragmentaires ; le dialogue, la mise en scène et la segmentation sont une création contemporaine.

Térée

Τηρεός | Degré documentaire A

Sources et degré de certitude. Violence commise contre Philomèle, tissage accusateur, vengeance de Procné et métamorphoses ; l'intrigue est connue par fragments et testimonia, mais le détail scénique demeure discuté.

Personnages. Procné ; Philomèle ; Térée ; un berger ; chœur des femmes de Thrace

Prologue — Le pays étranger

PROCNÉ Ma maison est devenue un palais, mais le pays où j'habite m'est étranger.

CHŒUR Les femmes se déplacent au gré des alliances des rois.

PROCNÉ Ma sœur me manque plus que la langue de mon enfance.

CHŒUR Le retour de Térée te dira bientôt si les dieux t'ont entendue.

Premier épisode — Une mort annoncée

TÉRÉE Philomèle ne reviendra pas. Un malheur l'a saisie sur la route.

PROCNÉ Parle-moi de son tombeau.

TÉRÉE Il n'y en eut pas que j'aie pu élever.

PROCNÉ Tu reviens avec les mots du deuil, mais non ses signes.

TÉRÉE La douleur de chacun a sa pudeur.

PROCNÉ Et le mensonge, sa hâte.

Deuxième épisode — Le tissu

BERGER Reine, une captive sans voix a confié à mes mains un ouvrage destiné à toi seule.

Il présente une tapisserie. Les figures montrent la violence du roi et l'enfermement de la jeune femme.

PROCNÉ Les fils de laine portent ce que la langue ne peut plus dire.

CHŒUR L'homme a détruit sa voix, non son témoignage.

PROCNÉ Elle est vivante. Et celui qui l'a blessée dort dans mon palais.

Troisième épisode — La frontière franchie

PROCNÉ Ma sœur est revenue de l'enfer des vivants. Quel juge recevra sa plainte ?

PHILOMÈLE (Elle montre Térée dessiné sur l'étoffe.)

CHŒUR La vengeance ne doit pas frapper celui qui n'a pas commis l'offense.

PROCNÉ Vous parlez de mesure à celle dont la maison ne connaît plus de loi.

CHŒUR Que l'innocent ne devienne pas le prix de la réparation.

Exodos — Les oiseaux

TÉRÉE Où est mon enfant ?

PROCNÉ Tu l'as perdu dans le festin que tu croyais célébrer.

TÉRÉE Que les dieux vous changent en bêtes sauvages !

CHŒUR Les dieux ont laissé le crime appeler un crime. Désormais les ailes porteront leur douleur.

PROCNÉ Itys ! Mon chant ne retrouvera plus la bouche qui le prononce.

CHŒUR Quand la justice disparaît, nul n'emporte intacte sa victoire.

FIN — TÉRÉE

Note critique. La pièce analyse domination, témoignage et vengeance, sans sanctifier l'infanticide. L'identité exacte des oiseaux varie selon les versions de la tradition antique.

— · —

Eurypyle

Εὐρύπυλος | **Degré documentaire A**

Sources et degré de certitude. Papyrus d'Oxyrhynque P.Oxy. 1175 + 2081(b), attribué en partie à Eurypyle ; étude de Giulio Iovine (2026) réexaminant les attributions. Mort du héros par Néoptolème et deuil d'Astyoché.

Personnages. Astyoché ; un messager ; Priam ; chœur des femmes de Mysie

Prologue — Le cadeau de Priam

ASTYOCHÉ Mon frère m'offre de l'or pour obtenir le bras de mon fils.

CHŒUR Dans les palais, les présents ont parfois l'odeur d'un marché conclu sur des vies.

ASTYOCHÉ Eurypyle partira défendre Troie. Je ne sais plus si j'ai reçu une faveur ou vendu son retour.

Premier épisode — La vaillance

MESSAGER Il a traversé les rangs achéens comme un homme à qui la mort semblait inconnue.

ASTYOCHÉ Ne parle pas de sa beauté au combat ; parle de ses blessures.

MESSAGER Ceux qui l'ont vu ont cru que sa lance pouvait retarder la chute de la ville.

ASTYOCHÉ Une ville n'est pas une mère ; elle célèbre ceux qu'elle ne pourra jamais retrouver.

Deuxième épisode — Le fils d'Achille

MESSAGER Néoptolème a rencontré Eurypyle. Les deux jeunes hommes portaient les ambitions de leurs pères.

ASTYOCHÉ Un enfant doit-il mourir au nom d'une guerre commencée avant sa naissance ?

MESSAGER Leur affrontement a serré les armées comme les murs d'un tombeau.

ASTYOCHÉ Dis la dernière parole. Je saurai survivre à ce que tu prononceras.

MESSAGER Ton fils est tombé.

Exodos — Le prix du secours

PRIAM Troie honorera ton fils comme un sauveur.

ASTYOCHÉ Un sauveur qui n'a pas sauvé sa propre vie.

PRIAM Je te rendrai les trésors que je t'ai donnés.

ASTYOCHÉ Rends-moi plutôt le matin où j'aurais pu refuser.

CHŒUR Les morts ne réclament aucun prix ; ce sont les vivants qui mesurent tard leurs décisions.

FIN — EURYPYLE

Note critique. Le deuil d'Astyoché est un enjeu probable ; la situation initiale et les dialogues ont été réinventés. L'étude Iovine 2026 appelle une prudence particulière sur les fragments attribués à la pièce.

— · —

Polyxène

Πολυξένη | Degré documentaire B

Sources et degré de certitude. Sujet du sacrifice de Polyxène sur la tombe d'Achille ; plusieurs tragédies et traditions parallèles existent, si bien que l'économie propre de Sophocle demeure difficile à établir.

Personnages. Polyxène ; Hécube ; Néoptolème ; chœur des Troyennes

Prologue — La dernière captive

POLYXÈNE On m'a retiré ma cité, mon père et mon nom de princesse.

HÉCUBE Tant que tu respirez, Troie possède encore une voix.

POLYXÈNE Que peut une voix devant des guerriers qui divisent les femmes comme un butin ?

Premier épisode — L'ordre funèbre

NÉOPTOLÈME Le tombeau d'Achille exige un honneur qu'aucun présent ne remplace.

HÉCUBE Qui l'exige : le mort, les dieux ou les vivants qui parlent pour lui ?

NÉOPTOLÈME L'armée a décidé.

POLYXÈNE Alors que l'armée prononce aussi le nom de celle qu'elle condamne.

Deuxième épisode — Le choix impossible

HÉCUBE Ma fille, je supplierai chacun de ceux qui portent une épée.

POLYXÈNE Ne leur donne pas, en plus de ma vie, le spectacle de ta honte.

HÉCUBE La honte serait de cesser de demander la grâce.

POLYXÈNE La liberté qui me reste est de ne pas les laisser prendre mon courage.

Exodos — La tombe

CHŒUR Le silence est tombé sur le tumulus.

NÉOPTOLÈME Elle a marché sans demander d'être traînée.

HÉCUBE N'appellez pas consentement le calme de celle qui n'avait pas de porte de sortie.

CHŒUR Une nation victorieuse peut perdre sa grandeur au moment même où elle célèbre ses morts.

FIN — POLYXÈNE

Note critique. L'idée d'une « liberté » de Polyxène ne doit pas masquer le cadre coercitif de son sacrifice. La répartition des responsabilités et la forme de l'exodos sont ici des hypothèses dramatiques.

— · —

Troïlos

Τρωϊλος | Degré documentaire C

Sources et degré de certitude. Sujet troyen lié au jeune Troïlos, à Achille et à la violence de la guerre. Les fragments ne permettent pas une intrigue sophocléenne certaine.

Personnages. Troïlos ; Cassandre ; Achille ; chœur des Troyens

Prologue — Le plus jeune prince

TROÏLOS Je veux quitter les portes où les enfants attendent le retour de leurs frères.

CASSANDRE Ceux qui voient le malheur avant tous ne savent jamais l'empêcher.

TROÏLOS Ne parle pas de mon avenir comme si le présent avait cessé.

CASSANDRE C'est le mal des prophètes : leurs paroles rendent les vivants lointains.

Premier épisode — La poursuite

CHŒUR Un cavalier a franchi la plaine ; derrière lui, le fils de Pélée poursuit une ombre trop jeune.

ACHILLE La guerre n'interroge pas l'âge de ceux qui se présentent devant elle.

TROÏLOS Ce n'est pas la guerre qui parle, mais toi.

ACHILLE Le combat n'attend pas le consentement.

TROÏLOS Alors il n'est pas justice, seulement puissance.

Deuxième épisode — Le seuil sacré

La fuite conduit le jeune homme près d'un autel.

TROÏLOS J'ai atteint la pierre des dieux. Qui ose frapper ici ?

ACHILLE Le sang n'a plus de temple quand l'ennemi occupe chaque chemin.

CHŒUR Les autels sont faits pour rappeler une limite aux vainqueurs.

CASSANDRE Les pierres restent immobiles tandis que les hommes déplacent les frontières du crime.

Exodos — La jeunesse perdue

CHŒUR Troie pleure un enfant au milieu des guerriers.

CASSANDRE On dira qu'il est mort pour sa cité. Mais il n'a pas eu le temps de la connaître.

CHŒUR Lorsque les rois compteront leurs exploits, qui comptera les vies interrompues ?

FIN — TROÏLOS

Note critique. Le décor d'autel et les propos des personnages sont une récréation libre ; ne pas transférer sans preuve des motifs iconographiques ou de versions postérieures à Sophocle.

— · —

Phèdre

Φαίδρα | Degré documentaire B

Sources et degré de certitude. Tragédie perdue traitant du mythe de Phèdre et Hippolyte. La comparaison avec les deux Hippolyte d'Euripide éclaire le sujet, non la structure sophocléenne certaine.

Personnages. Phèdre ; Hippolyte ; Thésée ; nourrice ; chœur de Trézène

Prologue — Le désir

PHÈDRE Je découvre en moi un juge dont je ne peux fuir la sentence.

NOURRICE Ce n'est pas une faute de ressentir ce que l'on n'a pas voulu.

PHÈDRE Mais c'est une faute de laisser ce sentiment dévorer la vie d'autrui.

NOURRICE La honte grandit dans le silence et s'y empoisonne.

Premier épisode — La parole qui blesse

HIPPOLYTE Ma vie appartient à la chasse et à la chasteté que j'ai choisie.

PHÈDRE Nul ne peut faire de sa propre mesure la loi de tous.

HIPPOLYTE Nul ne doit exiger d'un autre le renoncement à son vœu.

PHÈDRE Je ne réclame rien. Je crains seulement l'existence de ce que je tais.

Deuxième épisode — Le soupçon

THÉSÉE Un homme revient chez lui pour y trouver une maison devenue tribunal.

NOURRICE Les paroles circulent plus vite que la vérité.

THÉSÉE Qui l'accuse ? Qui se défend ? Qui peut encore entendre ?

CHŒUR La fureur des pères reçoit les rumeurs comme des oracles.

Exodos — La faute des récits

PHÈDRE J'ai désiré, souffert et laissé les autres nommer ma souffrance.

THÉSÉE J'ai condamné avant de connaître.

CHŒUR Une parole qu'on ne vérifie pas peut devenir une arme plus sûre que le fer.

HIPPOLYTE Les dieux voient peut-être les pensées ; les hommes doivent juger les actes.

FIN — PHÈDRE

Note critique. Cette adaptation n'attribue pas à Sophocle les événements exacts de l'Hippolyte couronné : ce serait effacer les différences possibles entre les œuvres.

— · —

Les Banqueteurs

Σύνδειπνοι | Degré documentaire C

Sources et degré de certitude. Sujet probable de la réunion des chefs achéens et du sort de Philoctète ; la configuration complète est impossible à déduire des seuls fragments.

Personnages. Philoctète ; Ulysse ; Agamemnon ; chœur des convives

Prologue — La table des chefs

CHŒUR Les coupes circulent avant la guerre, comme si le vin pouvait donner une forme à l'avenir.

AGAMEMNON Nous partons ensemble ; personne ne doit rompre notre serment.

PHILOCTÈTE Qu'un chef promette aussi de ne pas abandonner celui qui sera blessé.

ULYSSE Les promesses se font avant la mer ; la nécessité en éprouve ensuite le poids.

Premier épisode — Le serpent

MESSAGER Près du sanctuaire, le serpent a frappé Philoctète.

PHILOCTÈTE La douleur me dévore, mais je marcherai encore avec vous.

AGAMEMNON Le temps nous presse.

PHILOCTÈTE Les hommes ont toujours du temps pour leurs armes ; jamais pour les souffrants.

Deuxième épisode — Le conseil

ULYSSE Si nous l'emmenons, l'armée restera immobile.

AGAMEMNON Si nous le laissons, quel serment tiendra encore ?

ULYSSE Il faut choisir le moindre mal.

PHILOCTÈTE N'appellez pas « moindre » le mal que l'on ne subit pas soi-même.

CHŒUR La gloire d'une expédition commence déjà par une omission honteuse.

Exodos — Le départ

PHILOCTÈTE J'entends les rames. Vous partez.

AGAMEMNON Un jour, nous pourrions avoir besoin de ton arc.

PHILOCTÈTE Alors souvenez-vous aussi de l'homme qui le tient.

CHŒUR Malheur aux coalitions qui savent compter leurs forces et non leurs obligations.

FIN — LES BANQUETEURS

Note critique. Pièce particulièrement peu assurée : ici, la scène d'abandon sert d'hypothèse dramatique et n'est pas une restitution des vers de Sophocle.

— · —

Laocoon

Λαοκόων | Degré documentaire B

Sources et degré de certitude. Le titre et plusieurs fragments sont connus, avec des témoignages reliant le désastre de la famille de Laocoon au départ d'Énée. Les causes de la colère divine et l'ordre des épisodes varient selon les traditions ; prudence particulière.

Personnages. Laocoon ; Énée ; un prêtre ; un messenger ; chœur des Troyens

Prologue — Le silence du sanctuaire

LAOCOON Depuis des nuits, je n'obtiens des sacrifices qu'une fumée basse. Je ne sais si elle annonce le dieu ou notre peur de lui.

PRÊTRE Troie célèbre déjà le départ apparent des Grecs.

LAOCOON Une guerre qui a duré dix ans ne finit pas en laissant une énigme aux portes.

CHŒUR La cité a tant attendu le soulagement qu'elle s'est préparée à croire la première nouvelle qui le promet.

Premier épisode — Le signe disputé

ÉNÉE Certains disent que le grand cheval est un présent laissé à la déesse.

LAOCOON Celui qui juge un présent ne commence pas par admirer sa taille. Il demande qui l'a donné et pourquoi.

ÉNÉE Le peuple veut le conduire dans la ville.

LAOCOON Le peuple veut surtout une fin. Mais le désir d'une fin ne prouve pas qu'elle soit venue.

PRÊTRE Tes avertissements ressemblent à un reproche fait aux dieux.

LAOCOON Je crains les hommes lorsqu'ils prêtent trop aisément leurs projets aux immortels.

Deuxième épisode — Les serpents

MESSAGER Les eaux se sont ouvertes. Deux grandes formes ont glissé vers la rive.

LAOCOON Où sont mes enfants ?

MESSAGER Ils jouaient près des autels.

LAOCOON Alors cours. Je n'ai pas besoin du sens du prodige. J'ai besoin de leurs vies.

CHŒUR Une mère appellera le secours, des prêtres verront une révélation, un père ne verra que des corps à sauver.

Bruit de course et cris hors scène.

Exodos — Énée devant le départ

ÉNÉE On dit que Laocoon fut puni parce qu'il mentait. D'autres disent qu'il fut puni parce qu'il disait vrai.

PRÊTRE La ville a choisi son interprétation.

ÉNÉE Un signe qui détruit deux enfants n'est pas une argumentation. Je partirai avec les miens.

CHŒUR Celui qui survit doit décider avant de comprendre. La connaissance arrive souvent derrière les pas de l'exilé.

FIN — LAOCOON

Note critique. Reconstitution discutant les interprétations du prodige. Les fragments ne permettent pas de garantir cette attribution de paroles ni le rôle exact du cheval. Études : Giampiero Scafoglio, Revue des Études Grecques 119 (2006), et Centanni et al., Engramma 107 (2013).

— · —

Œnomaos

Οἰνόμαος | Degré documentaire B

Sources et degré de certitude. Le sujet est la compétition fatale entre Œnomaos et les prétendants d'Hippodamie, remportée par Pélops. Les variantes sur la trahison du cocher Myrtilos sont nombreuses ; la composition de Sophocle est inconnue.

Personnages. Œnomaos ; Hippodamie ; Pélops ; Myrtilos ; chœur des Éléens

Prologue — Les tombeaux de Pisa

CHŒUR Sur la piste reposent les noms de ceux qui ont voulu épouser la fille du roi. Chaque tombe est le prix d'une règle proclamée juste.

HIPPODAMIE On me dit que je suis précieuse puisque tant d'hommes sont morts pour m'obtenir.

CHŒUR Les rois appellent parfois honneur la violence qui préserve leur maison.

HIPPODAMIE Je n'ai choisi ni les règles ni leurs victimes. Pourtant mon nom figurera sur leurs tombeaux.

Premier épisode — Le père et sa fille

ŒNOMAOS Tu ne seras donnée qu'à l'homme qui pourra me vaincre.

HIPPODAMIE Alors je ne suis pas destinée à être aimée, mais conquise.

ŒNOMAOS Je défends ta vie contre les étrangers.

HIPPODAMIE Tu as fait de ma vie une menace pour tous ceux qui s'approchent.

ŒNOMAOS Les dieux m'ont averti que mon gendre me tuerait.

HIPPODAMIE Peut-être les dieux ont-ils seulement prévu ce que ferait un homme devenu captif de sa prédiction.

Deuxième épisode — L'échange avec Myrtilos

PÉLOPS Je ne veux pas être la quatorzième pierre dressée près de cette route.

MYRTILOS Les chevaux de mon maître ne connaissent pas la défaite.

PÉLOPS Aucune course n'est égale lorsque l'un des coureurs peut tuer celui qui perd.

MYRTILOS Il existe des moyens de modifier le résultat.

PÉLOPS Et quel prix leur donnes-tu ?

MYRTILOS Le prix qui pèse le plus : le pouvoir de décider du sort d'un autre.

CHŒUR La ruse paraît corriger la violence ; déjà elle prépare une nouvelle dette.

Troisième épisode — La roue détachée

MESSAGER Le char du roi a vacillé dans le tournant. La roue s'est séparée de l'essieu.

HIPPODAMIE Mon père ?

MESSAGER Il ne se relèvera pas.

PÉLOPS La course est gagnée.

HIPPODAMIE Est-ce un mariage que tu m'annonces, ou les funérailles d'un père ?

PÉLOPS Les deux se sont rencontrés dans une même heure.

CHŒUR La victoire n'est pas pure quand le chemin qui l'a rendue possible demeure caché.

Exodos — L'héritage du sang

MYRTILOS Tu m'as promis la récompense de mon aide.

PÉLOPS J'ai promis de vivre.

MYRTILOS Tu as donc acheté ton avenir avec une parole que tu ne veux plus reconnaître.

HIPPODAMIE Qu'on ne fonde pas une maison sur un mensonge sans attendre que ses enfants en héritent.

CHŒUR L'avenir des Atrides s'ouvre à la faveur d'une victoire dont l'ombre avance déjà.

FIN — ŒNOMAOS

Note critique. Le lien avec la malédiction des Pélopidés est une interprétation générale du mythe, non un dénouement prouvé de la pièce sophocléenne. Référence : Sommerstein et al., *Selected Fragmentary Plays II* ; documentation iconographique du fronton est d'Olympie.

— · —

Nausicaa ou Les Laveuses

Ναυσικάα ἡ Πλύντριαι | **Degré documentaire B**

Sources et degré de certitude. Trois fragments sont conservés (Radt 439–441). La rencontre d'Ulysse et de Nausicaa sur le rivage, racontée dans l'*Odyssée* VI, constitue le sujet reconnu ; l'architecture scénique reste conjecturale.

Personnages. Nausicaa ; Ulysse ; une suivante ; chœur des jeunes Phéaciennes

Prologue — Le fleuve et les linges

Sur une plage, les jeunes femmes étendent des étoffes lavées.

CHŒUR Les femmes connaissent les chemins entre la maison et le fleuve : les habits des hommes reviennent sales, leur gloire demeure au loin.

NAUSICAA Je me réjouis d'un jour sans ambassade ni jugement, d'une rive où nous pouvons parler sans que les vieillards règlent nos phrases.

SUIVANTE Ta mère croit pourtant que le linge n'a jamais été si important que depuis qu'on parle de ton mariage.

NAUSICAA Que les dieux conservent au moins à cette matinée son inutilité heureuse.

Premier épisode — L'homme dans les roseaux

ULYSSE Ne fuyez pas. J'ai la voix d'un homme parce que les dieux ne m'en ont pas encore dépouillé.

SUIVANTE Qui ose sortir ainsi de la mer ?

NAUSICAA Ses vêtements sont absents, non son malheur. Donnons-lui de quoi se couvrir.

ULYSSE J'ai traversé tant de villes que j'ai oublié le nombre de leurs noms. Pourtant je reconnais la bonté lorsqu'elle se présente.

NAUSICAA Il ne faut pas confondre secours et confiance. Mais on ne refuse pas l'eau à un naufragé.

ULYSSE Ta prudence est un port plus sûr que beaucoup de murailles.

Deuxième épisode — La question de l'étranger

NAUSICAA Tu dis venir de loin, mais tu ne dis pas ton nom.

ULYSSE Certains noms se portent comme des couronnes ; le mien s'est changé en dette.

NAUSICAA Chez nous, l'étranger est d'abord une personne qui a faim et froid.

ULYSSE Chez beaucoup d'autres peuples, il est d'abord un homme dont on craint les intentions.

SUIVANTE Alors nous sommes plus heureux que nous ne le savions.

ULYSSE Être heureux sans y penser est la forme la plus rare du bonheur.

Exodos — Deux routes

NAUSICAA Va vers la cité, mais garde une distance devant nous ; nos usages ont leurs juges, même lorsqu'ils sont injustes.

ULYSSE Tu m'as indiqué un chemin sans me promettre de destination.

NAUSICAA Personne ne peut offrir un retour. On peut seulement cesser d'empêcher un homme de le chercher.

CHŒUR Les linges seront rentrés avant le soir ; l'étranger emportera dans son souvenir une rive où il ne fut pas chassé.

FIN — NAUSICAA OU LES LAVEUSES

Note critique. Il ne faut pas inférer du récit homérique toutes les scènes de Sophocle. Référence : Laura Carrara, *Il bucato di Nausicaa*, 2022, sur le fragment Radt 439 et le modèle odysseén.

— · —

Niobé

Νιόβη | Degré documentaire C

Sources et degré de certitude. Sophocle a composé une Niobé distincte de celle d'Eschyle, mais le détail de sa construction et l'articulation du mythe sont mal attestés. Toute progression précise est un scénario moderne.

Personnages. Niobé ; une servante ; un vieux conseiller ; chœur des femmes thébaines

Prologue — Les enfants de la reine

NIOBÉ On admire mes enfants comme on admire les tours de la ville : hauts, nombreux, invulnérables en apparence.

SERVANTE Il est doux de voir une mère entourée de tant de voix.

NIOBÉ Pourquoi les dieux demandent-ils qu'on remercie leur puissance pour ce qui naît sous notre toit ?

CHŒUR La joie n'est pas un outrage. Mais il est dangereux de la transformer en défi.

Premier épisode — La comparaison

CONSEILLER On rapporte que tu as demandé aux femmes de préférer tes honneurs à ceux de Léo.

NIOBÉ J'ai dit ce que je voyais : mes enfants emplissent la cour ; la déesse n'en possède que deux.

CONSEILLER Ce que tu vois est un nombre ; ce que tu prétends mesurer est un droit divin.

NIOBÉ Faut-il que la condition humaine demeure humiliée, même dans la fécondité ?

CONSEILLER Non. Mais tu peux défendre la dignité des hommes sans mépriser celle des autres.

Deuxième épisode — Les cris du palais

SERVANTE Les garçons ne reviennent pas du concours. Une flèche a frappé l'aîné, puis les autres.

NIOBÉ Où étaient leurs gardes ?

SERVANTE La main qui tire n'a pas été vue.

NIOBÉ Alors ne nomme pas les dieux. Je veux un meurtrier que l'on puisse juger.

CHŒUR Les malheurs qui n'offrent aucun accusé rendent folle la recherche de justice.

Exodos — La femme de pierre

NIOBÉ Ils m'appellent reine et je n'ai plus rien sur quoi régner. Ils m'appellent mère et aucun enfant ne peut répondre.

CONSEILLER Permets à la cité de porter ton deuil.

NIOBÉ Une douleur partagée n'est pas une douleur diminuée. Mais qu'ils restent, s'ils peuvent supporter mon silence.

CHŒUR La légende dira qu'elle fut changée en pierre. Nous avons vu qu'une femme vivante peut devenir plus immobile qu'une montagne.

FIN — NIOBÉ

Note critique. La métamorphose en pierre est commune au mythe ; la répartition dramatique est totalement inventée. Cette miniature explore la limite du langage de l'hybris, sans conclure que le texte de Sophocle tenait ce discours.

— · —

Les Scyriens

Σκύριοι | Degré documentaire B

Sources et degré de certitude. Sophocle a composé Les Scyriens, généralement reliés à la venue d'Ulysse chercher Néoptolème sur l'île de Scyros. P.Oxy. 2077 (fr. 555b Radt) et l'étude de F. Moles (2020) rendent manifeste l'incertitude sur les stratagèmes employés.

Personnages. Déidamie ; Néoptolème ; Ulysse ; Phénix ; chœur de femmes de Scyros

Prologue — L'île qui garde

DÉIDAMIE La mer protège parfois ce qu'elle sépare ; ici vit le fils d'Achille, loin des lances qui ont pris son père.

CHŒUR La guerre appelle même ceux qui ne l'ont jamais vue.

NÉOPTOLÈME Tu m'as raconté la mort de mon père, jamais la raison pour laquelle on m'interdit son chemin.

DÉIDAMIE La gloire qu'on te promet ressemble à une tombe que l'on construit d'avance.

Premier épisode — Les visiteurs

ULYSSE Nous venons demander un jeune homme à qui appartient une grande part de l'avenir des Grecs.

DÉIDAMIE Il m'appartient d'abord comme fils.

PHÉNIX Je l'ai vu naître d'un nom qui fait trembler les armées.

NÉOPTOLÈME Un nom ne répond pas lorsque je l'interroge.

ULYSSE Tu dois le rejoindre pour savoir ce qu'il signifie.

Deuxième épisode — Le choix de Néoptolème

DÉIDAMIE Ils veulent faire de toi une arme laissée par ton père.

NÉOPTOLÈME Je ne sais pas ce que je veux avant d'avoir vu ce que le monde m'impose.

PHÉNIX Tu n'es pas Achille et nul ne peut exiger que tu répètes sa colère.

ULYSSE Mais la guerre ne s'arrêtera pas pour attendre que tu te découvres.

NÉOPTOLÈME J'irai. Je ne promets pas de devenir l'homme qu'ils désirent.

Exodos — Le seuil

CHŒUR Les navires emportent un fils. L'île conserve une mère.

DÉIDAMIE Souviens-toi de cette terre lorsqu'on te demandera de tout oublier.

NÉOPTOLÈME Si je dois porter les armes de mon père, je veux que mes actes portent mon propre nom.

PHÉNIX Alors commence par apprendre le prix du mot honneur.

FIN — LES SCYRIENS

Note critique. Cette reconstruction met au centre Déidamie et la décision de Néoptolème. La disposition antique des scènes et l'éventuel rôle de Phénix restent hypothétiques ; ne pas confondre ce sujet avec l'Achille caché à Scyros.

— · —

Les Épigones / Ériphyle

Ἐπίγονοι / Ἐριφύλη | Degré documentaire B

Sources et degré de certitude. La pièce est attestée sous une tradition de titres Épigones ou Ériphyle. Le cycle d'Alcméon et la responsabilité d'Ériphyle dans l'expédition d'Amphiaraos offrent la trame mythique, sans garantir la présence de toutes ces scènes.

Personnages. Ériphyle ; Alcméon ; Amphiloque ; une servante ; chœur argien

Prologue — Le collier

ÉRIPHYLE L’or que je porte vient d’une maison où la beauté cache une discorde ancienne.

SERVANTE On dit qu’il a coûté le départ de ton époux.

ÉRIPHYLE On dit beaucoup de choses quand la victoire ne revient pas.

CHŒUR Les objets passent d’une main à l’autre ; les malédictions trouvent toujours des héritiers.

Premier épisode — Les deux fils

ALCMÉON Père est parti sur ton conseil et n’est pas revenu.

ÉRIPHYLE Je n’ai pas noué sa destinée.

AMPHILOQUE Les morts ont-ils des juges parmi leurs enfants ?

ALCMÉON J’ai appris qu’un présent avait pesé davantage qu’une vie.

ÉRIPHYLE Tu parles comme si un fils pouvait sonder chaque peur de sa mère.

Deuxième épisode — La décision

ALCMÉON On me somme de venger celui qui m’a engendré.

AMPHILOQUE Un commandement n’efface pas le crime auquel il conduit.

ÉRIPHYLE Si tu lèves l’épée sur moi, quelle loi laisseras-tu derrière toi ?

ALCMÉON Celle qui m’ordonne de ne pas laisser l’injustice triompher.

CHŒUR Les maisons qui connaissent deux devoirs contraires deviennent des pièges pour les plus justes.

Exodos — L’impureté

Le crime familial se produit hors scène ; Alcméon revient, bouleversé.

ALCMÉON J’ai accompli ce que l’on disait nécessaire. Je ne trouve plus aucun lieu où déposer mes mains.

AMPHILOQUE La vengeance a rendu ton père présent ; elle t’a retiré à toi-même.

CHŒUR Celui qui tue pour purifier sa maison découvre qu’il en est devenu la souillure.

FIN — LES ÉPIGONES / ÉRIPHYLE

Note critique. Le matricide est donné par la tradition épigonale, mais l’ordre précis des événements et le texte de Sophocle restent hors de portée.

— · —

Hermione

Ἑρμιόνη | **Degré documentaire C**

Sources et degré de certitude. Sophocle a écrit une Hermione perdue. Le mythe de la fille d’Hélène, du mariage avec Néoptolème et de la rivalité avec Oreste fournit plusieurs scénarios possibles, non une intrigue précisément attribuable à Sophocle.

Personnages. Hermione ; Néoptolème ; Oreste ; une servante ; chœur de femmes spartiates

Prologue — La fille d'Hélène

HERMIONE Partout où je marche, on se souvient de ma mère avant d'entendre mon nom.

SERVANTE C'est le poids d'une beauté devenue histoire.

HERMIONE On m'a promise comme un royaume, disputée comme un rivage ; personne ne m'a demandée à moi-même.

CHŒUR Les filles des grandes familles sont les routes secrètes de leurs alliances.

Premier épisode — Le premier époux

NÉOPTOLÈME Nos pères nous ont faits héritiers d'une guerre.

HERMIONE Ils nous ont aussi désignés l'un à l'autre sans nous connaître.

NÉOPTOLÈME Veux-tu m'accuser de décisions prises avant mon retour de Troie ?

HERMIONE Je veux que tu cesses de confondre un arrangement et un mariage.

NÉOPTOLÈME Nous n'avons pas appris à vivre dans la paix que nous avons reçue.

Deuxième épisode — L'autre promesse

ORESTE Une promesse ancienne me reliait à Hermione.

HERMIONE Vous prononcez tous deux le mot promesse comme s'il suffisait à prononcer mon consentement.

ORESTE Je croyais revenir réclamer mon dû.

HERMIONE Tu reviens réclamer une personne.

CHŒUR Deux hommes se disputent une femme ; l'avenir devrait pourtant demander sa parole.

Exodos — Une voix

HERMIONE Que vous soyez vainqueurs ou vaincus, je ne veux plus être le prix d'un serment.

NÉOPTOLÈME Tu refuses donc l'ordre de nos maisons ?

HERMIONE Je refuse que leur histoire tienne lieu de destin.

ORESTE Que restera-t-il de nous après ce refus ?

HERMIONE Peut-être, pour la première fois, des êtres capables de se répondre.

FIN — HERMIONE

Note critique. La prise de parole émancipatrice d'Hermione est une option littéraire contemporaine : elle ne peut être imputée aux fragments ni à une morale certaine de Sophocle.

— · —

Iphigénie

Ἰφιγένεια | Degré documentaire C

Sources et degré de certitude. Le titre Iphigénie est attribué à Sophocle. Le sacrifice à Aulis et ses variantes sont célèbres mais les informations conservées ne permettent pas d'assurer que cette pièce suivait la version d'Euripide.

Personnages. Iphigénie ; Clytemnestre ; Agamemnon ; Calchas ; chœur des Achéennes

Prologue — Les voiles immobiles

CHŒUR Depuis des jours, le vent refuse les navires achéens.

IPHIGÉNIE On me parle d'un mariage ; je ne vois que des soldats silencieux.

CLYTEMNESTRE Un roi ne convoque pas sa fille sans qu'un motif le presse.

IPHIGÉNIE Alors pourquoi m'a-t-on dissimulé ce motif ?

Premier épisode — Le prix du départ

CALCHAS L'armée attend la faveur d'Artémis.

AGAMEMNON On réclame au père ce que le roi a promis.

CLYTEMNESTRE Tu dis roi pour ne pas entendre père.

IPHIGÉNIE Dites mon nom. Je suis ici ; je puis entendre la vérité.

CALCHAS La vérité ne retire rien à la cruauté de ce qui est demandé.

Deuxième épisode — La décision

CLYTEMNESTRE L'armée entière ne vaut pas la vie de mon enfant.

AGAMEMNON Si je refuse, la multitude se retournera contre nous.

IPHIGÉNIE Vous parlez de ma vie comme d'une somme à partager.

CLYTEMNESTRE Aucun sacrifice n'est libre lorsqu'on a fermé toutes les issues.

IPHIGÉNIE Alors je veux au moins que l'on ne nomme pas mon silence consentement.

Exodos — L'autel

La scène s'arrête avant l'exécution du rite. Son résultat n'est pas tranché dans cette version.

CHŒUR Le couteau attend ; le dieu ne parle pas.

AGAMEMNON Quelle décision fera de moi un homme plutôt qu'un commandant ?

CLYTEMNESTRE Tu ne pourras plus dire que tu n'avais pas le choix.

IPHIGÉNIE Que les survivants se souviennent de la question qu'ils ont refusé de poser.

FIN — IPHIGÉNIE

Note critique. Le dénouement volontairement ouvert évite de privilégier l'une des variantes (mort, substitution par une biche, sauvetage). Rien n'autorise à reconstituer la fin sophocléenne.

— · —

Phinée

Φινεύς | Degré documentaire C

Sources et degré de certitude. Plusieurs pièces ou variantes portant le nom de Phinée sont signalées pour Sophocle. Le devin aveugle, les Harpyes et les fils de Borée appartiennent aux traditions argonautiques mais leur place exacte sur scène est incertaine.

Personnages. Phinée ; Zétès ; Calais ; un Argonaute ; chœur des habitants du Bosphore

Prologue — Le banquet souillé

PHINÉE Les dieux m’ont donné de voir plus loin que les hommes ; ils m’ont retiré ce que tous les autres voient.

CHŒUR Chaque repas commence par l’espérance et s’achève dans le tumulte des Harpyes.

PHINÉE L’odorat m’annonce leur retour avant que mes mains n’atteignent le pain.

CHŒUR La faim est un oracle que chacun comprend.

Premier épisode — Des visiteurs ailés

ZÉTÈS Nous avons franchi les mers avec Jason.

CALAÏS Nous pouvons poursuivre les créatures qui dévorent ta table.

PHINÉE On ne sauve pas un homme sans savoir qui l’a condamné.

ARGONAUTE Tu connais les routes que notre navire doit prendre.

PHINÉE Un marché avec les dieux n’est jamais innocent.

Deuxième épisode — La poursuite

CHŒUR Deux hommes s’élancent dans le ciel ; leurs ailes combattent celles des monstres.

PHINÉE Je n’entends plus le froissement de la faim.

ARGONAUTE Ils ont repoussé les persécutrices au-delà de la rive.

PHINÉE Le silence lui-même m’est devenu étrange.

CHŒUR La délivrance fait peur à qui s’est longtemps accoutumé au malheur.

Exodos — Le conseil

PHINÉE Des rochers se ferment sur la route ; qu’un oiseau passe avant votre navire.

ZÉTÈS Tu échanges donc la connaissance contre le secours ?

PHINÉE Je partage un chemin parce que vous m’avez rendu le repas des hommes.

ARGONAUTE Et si la mer nous prend ?

PHINÉE Les avertissements des devins n’abolissent pas le courage nécessaire pour agir.

FIN — PHINÉE

Note critique. Le mythe argonautique est utilisé comme canevas ; les versions proprement sophocléennes restent largement irrécupérables.

— · —

ARCHIVES — ÉDITION IV

Chrysès

Χρύσης | Degré documentaire : C

Sources et limites : Le titre est assuré, mais les fragments n'imposent pas un synopsis. Une hypothèse souvent discutée utilise Hygin, Fabula 121 : parenté de Chrysès avec Oreste et Iphigénie.

Distribution : Chrysès ; Iphigénie ; Oreste ; Thoas ; prêtresse ; chœur des habitants du sanctuaire

Prologue — Un nom donné par la guerre

CHRYSÈS — Je porte le nom de mon grand-père. Les hommes y entendent une prière, jamais la question de mon père.

PRÊTRESSE — Le temple n'exige pas que chaque enfant connaisse les fautes de ceux qui l'ont engendré.

CHRYSÈS — Pourtant chaque étranger qui arrive sur nos plages semble en connaître une partie.

CHŒUR — Un nom peut servir de maison, mais aussi de porte sur ce qu'on ne voulait pas voir.

Parodos — Les fugitifs

CHŒUR — Deux passagers ont débarqué pendant la nuit. Un homme porte une épée ; une femme protège une image sacrée.

ORESTE — Nous cherchons une route sans poursuivants.

IPHIGÉNIE — Et un lieu où la prière ne soit pas prise pour un aveu.

CHRYSÈS — Vous aurez la protection que les lois de ce sanctuaire accordent aux suppliants.

ORESTE — La promesse d'un homme reste fragile sous la colère d'un roi.

Premier épisode — Le maître étranger

THOAS — Ces fugitifs m'appartiennent. Leur fuite a profané mes lois.

CHRYSÈS — Aucune loi ne commande de livrer un innocent sans l'entendre.

THOAS — Tu ignores leurs crimes et tu te fais leur juge.

IPHIGÉNIE — Nous avons déjà été jugés par les hommes et sauvés par les chemins de la mer.

ORESTE — Si tu veux ma tête, prends-la ; mais laisse partir ma sœur.

CHRYSÈS — Sœur ? Quel nom portait votre père ?

ORESTE — Agamemnon.

Chrysès recule ; le nom trouble sa mémoire.

Deuxième épisode — La parole de la mère

CHRYSÈS — On m'a toujours dit qu'un guerrier étranger avait laissé mon existence derrière lui.

IPHIGÉNIE — Les guerriers laissent souvent plus d'orphelins que de trophées.

CHRYSÈS — Ma mère était Chryséis. Le nom d'Agamemnon n'était pas un nom qu'elle prononçait sans douleur.

ORESTE — Nous n'avons choisi aucun des crimes de notre père.

CHRYSÈS — Et pourtant nous en recevons les conséquences.

IPHIGÉNIE — La parenté ne justifie rien ; elle nous oblige seulement à regarder plus loin que notre peur.

Exodos — Un choix avant le sang

THOAS — Tiendras-tu ta promesse de me remettre ces étrangers ?

CHRYSÈS — Je ne te les ai pas promis. Je t'ai promis de respecter une justice que tu refuses de reconnaître.

THOAS — Tu te dresses donc contre moi ?

CHRYSÈS — Je me dresse contre un ordre qui exige qu'un homme livre ceux dont il vient d'apprendre la condition.

ORESTE — Nous pourrions partir sans laisser encore un mort derrière nous.

CHRYSÈS — Que les dieux nous permettent au moins ce commencement.

CHŒUR — La reconnaissance n'efface pas le passé ; elle empêche parfois qu'il se répète.

Note critique : Le scénario de la reconnaissance familiale reste une hypothèse fondée sur une tradition tardive, pas une intrigue sophocléenne assurée.

— · —

Les Lemniennes

Λήμνιοι / Λημνιάδες | Degré documentaire : C

Sources et limites : Fragments 384–389 Radt. Un article de Michele Di Bello (2024) discute la double forme du titre, une possible double version, la trame et même le genre tragique ou satyrique.

Distribution : Hypsipyle ; femme lemnienne ; soldat ; Jason ; chœur des femmes de Lemnos

Prologue — L'île sans voix d'hommes

HYPsipYLE — Les portes des maisons restent ouvertes. Personne n'y répond lorsqu'on appelle les pères.

LEMNIENNE — Nous avons pris la décision avant que le jour se lève.

HYPsipYLE — Vous l'appellez décision parce que vous ne voulez plus la nommer meurtre.

LEMNIENNE — Ceux qui nous avaient rejetées ont récolté l'abandon qu'ils nous avaient appris.

HYPsipYLE — Quand un peuple tue les siens, il ne punit pas seulement le passé : il détruit son avenir.

Parodos — Un chœur divisé

CHŒUR — Nous sommes les filles de Lemnos, porteuses du feu et des lampes sans cortège de noces.

CORYPHÉE — Certaines ont suivi les autres par peur ; d'autres par colère. Une même nuit a recouvert des volontés différentes.

HYPsipYLE — Je n'ai pas livré mon père à la mort.

CHŒUR — Cette fidélité nous juge sans même prononcer le mot de faute.

Premier épisode — La survivante

LEMNIENNE — Tu as caché Thoas ?

HYPsipYLE — J'ai refusé qu'un homme meure parce qu'il était un homme.

LEMNIENNE — Le serment était commun.

HYPsipyle — Le serment ne transforme pas toutes les décisions en justice.

LEMNIENNE — Chaque maison porte une absence que tu n'as pas portée.

HYPsipyle — Toutes les maisons portent désormais une absence que personne ne pourra combler.

Deuxième épisode — Les voiles d'Argô

SOLDAT — Un navire étranger arrive. Son chef dit se nommer Jason.

CHŒUR — Voilà des hommes vivants, des voix revenues de l'horizon.

HYPsipyle — Qu'aucune joie ne fasse de notre violence ancienne un oubli commode.

JASON — Reine, nous cherchons un port et de l'eau.

HYPsipyle — Vous en trouverez. Mais l'île ne ressemble pas aux havres que chantent les navigateurs.

JASON — Les ports gardent toujours les traces de ceux qui y ont fait escale.

HYPsipyle — Ici, le malheur vient de ceux qui n'en sont jamais partis.

Exodos — Une cité à reconstruire

CHŒUR — Les étrangers promettent une saison nouvelle.

HYPsipyle — Une saison n'est pas une absolution.

JASON — Nulle mer ne lave une décision ; mais elle permet encore un départ.

LEMNIENNE — Comment vivrons-nous sous le regard de ceux que nous avons laissés revenir ?

HYPsipyle — En laissant nos actes porter leur vrai nom et nos enfants ne pas en payer le prix.

CHŒUR — L'île retrouvera peut-être une voix. Elle devra l'apprendre sans supprimer celles qui se sont tues.

Note critique : Le noyau du massacre des hommes et l'arrivée possible des Argonautes appartiennent au mythe. Aucune continuité certaine des scènes ne subsiste ; classification générique laissée ouverte.

— · —

Nauplios, le vengeur des feux

Ναύπλιος | *Degré documentaire : C*

Sources et limites : Des tragédies attribuées à Sophocle sous le nom de Nauplios sont attestées, avec incertitude sur les titres et le dédoublement. Les fausses balises provoquant des naufrages relèvent de traditions mythographiques.

Distribution : Nauplios ; Palamède (ombre) ; pilote ; femme d'un marin ; chœur des guetteurs

Prologue — Les rochers de la vengeance

NAUPLIOS — J'ai demandé la vérité à ceux qui avaient fait condamner mon fils. Ils m'ont envoyé des paroles d'ambassade.

PILOTE — Les navires grecs rentreront cette nuit. La côte est dangereuse.

NAUPLIOS — Ils savent les routes ; ils ne savent pas encore ce qu'il en coûte de perdre un enfant pour un mensonge.

PILOTE — Un feu mal placé fera mourir des hommes qui n'ont pas jugé Palamède.

NAUPLIOS — L'armée tout entière l'a laissé mourir.

PILOTE — Tout entière ? Tu sais que cela n'est pas vrai.

NAUPLIOS — La douleur simplifie les foules jusqu'à n'y voir qu'un seul visage.

Parodos — La côte obscure

CHŒUR — Les étoiles sont cachées. Ceux qui rentrent de la guerre espèrent trouver une maison derrière cette nuit.

CORYPHÉE — Le père d'un mort tient dans ses mains la flamme qui peut faire périr de nouveaux fils.

CHŒUR — Quand l'injustice cherche une réponse de même taille, elle oublie que les corps ne se compensent pas.

Premier épisode — La visiteuse

FEMME — Mon mari revient sur un de ces navires. Je lui ai promis que la lampe serait allumée jusqu'à l'aube.

NAUPLIOS — Que lui as-tu demandé en partant ?

FEMME — De revenir.

NAUPLIOS — Moi aussi, j'ai prononcé ce mot.

FEMME — Et aujourd'hui tu voudrais que mon fils prononce demain le même cri que toi ?

NAUPLIOS — Ne me demande pas d'oublier Palamède.

FEMME — Je te demande de ne pas lui donner pour compagnons des innocents.

Deuxième épisode — L'ombre de Palamède

Une voix peut venir du chœur ; aucune apparition n'est postulée pour la pièce antique.

OMBRE DE PALAMÈDE — Père, tu portes mon nom comme une arme.

NAUPLIOS — Les morts n'ont-ils donc plus le droit d'être défendus ?

OMBRE DE PALAMÈDE — Ils ont droit à la vérité, non à une imitation de leur mort.

NAUPLIOS — Mes ennemis vivent.

OMBRE DE PALAMÈDE — Et ceux que ta ruse frappera ne les connaîtront même pas.

CHŒUR — La haine fait entendre des voix que la justice n'a pas prononcées.

Exodos — La flamme déplacée

PILOTE — L'instant vient. Quel signal dois-je montrer ?

NAUPLIOS — Aucun homme ne saura ce que j'ai abandonné cette nuit.

FEMME — Les vivants le sauront, lorsqu'ils auront regagné le rivage.

NAUPLIOS — Que la flamme revienne vers le port véritable.

CHŒUR — Le feu éclaire enfin la route. Mais le cœur qui l'a porté demeure au bord de la nuit.

Départ des guetteurs. Ce renoncement est une invention moderne et non le dénouement certifié du Nauplios antique.

Note critique : Le dispositif de phare trompeur et la parole de Palamède sont des choix de reconstruction à partir de traditions extérieures, non une scène sophocléenne préservée.

Les Colchidiennes

Κολχίδες | *Degré documentaire : C*

Sources et limites : Le titre et des fragments attestent une tragédie associée à l'univers de Jason et Médée ; la séquence des épreuves et le rôle exact du chœur de Colchidiennes demeurent incertains.

Distribution : Médée ; Jason ; Éétès ; une sœur de Médée ; chœur des femmes de Colchide

Prologue — Le sanctuaire du fleuve

MÉDÉE — La nuit fait apparaître le palais comme un lieu étranger, alors que j'y suis née.

SŒUR — Le navire grec a traversé les bouches du fleuve.

MÉDÉE — Chaque arrivée d'étranger ressemble à une promesse jusqu'au moment où l'on voit ce qu'elle réclame.

SŒUR — On dit que Jason veut la Toison.

MÉDÉE — Il veut ce que mon père garde comme le signe de sa souveraineté.

SŒUR — Et toi, que veux-tu ?

MÉDÉE — Je n'ai jamais connu la question autrement que dans la bouche d'un homme qui attend ma réponse.

Parodos — Les filles de Colchide

CHŒUR — Nous veillons près des temples. Les rois veillent près de l'or ; nos mères près des lits d'enfants.

CORYPHÉE — Chaque faveur accordée à un étranger est une dette contractée envers la terre natale.

CHŒUR — Quelle fidélité choisir quand deux obligations se contredisent sans laisser de chemin ?

Premier épisode — Le roi et l'étranger

ÉÉTÈS — Jason, les épreuves que je fixe ne sont pas une offense à ton courage.

JASON — Un homme qui vient demander un objet ne mérite pas d'être traité comme un criminel.

ÉÉTÈS — Tu demandes l'emblème dont dépend la réputation de mon royaume.

JASON — Je cherche à accomplir la tâche qu'on m'a imposée.

MÉDÉE — Les hommes donnent des ordres au loin, puis prétendent que le danger est une décision personnelle de ceux qui les exécutent.

JASON — Tu comprends donc ce qui m'amène.

MÉDÉE — Je comprends seulement que tu es prêt à risquer les vivants pour un objet de laine et d'or.

Deuxième épisode — L'offrande de Médée

SŒUR — Tu as préparé les herbes qui apaisent le feu et le fer.

MÉDÉE — Mon art peut empêcher un homme de mourir.

SŒUR — Il peut aussi te rendre étrangère à ta maison.

MÉDÉE — Si je laisse mourir celui que je peux sauver, ce savoir deviendra un autre crime.

SŒUR — Et si tu sauves Jason en trahissant ton père ?

MÉDÉE — Il existe donc des actes pour lesquels aucune loi ne demeure entière.

CHŒUR — Celui qui donne un remède engage souvent une fidélité qu'il ne savait pas posséder.

Troisième épisode — La Toison

JASON — L'animal ne m'a pas brûlé. Les champs ont cédé. Le gardien du trésor est tombé dans le sommeil.

MÉDÉE — Tu me parles de ce que tu as accompli, comme si mes mains n'avaient pas travaillé dans l'ombre.

JASON — Je ne te le dissimule pas.

MÉDÉE — Mais devant les rois, ce sera ton courage que l'on chantera.

JASON — Je ferai connaître ton secours.

MÉDÉE — Une femme ne survit pas à la colère d'un père grâce à une parole de marin.

JASON — Pars avec moi.

MÉDÉE — Ce départ me donnera-t-il une maison ou seulement l'exil ?

Exodos — Une frontière dans le cœur

ÉÉTÈS — Ma fille a donc choisi les étrangers.

MÉDÉE — J'ai choisi une décision dont je ne connais pas encore le prix.

ÉÉTÈS — Tu n'as plus de patrie.

MÉDÉE — On perd sa patrie lorsque ceux qui la gouvernent cessent de vous laisser y parler.

CHŒUR — Le navire s'éloigne. La Toison n'est plus dans les arbres sacrés.

SŒUR — Reviendras-tu ?

MÉDÉE — Il est des départs dont personne ne sait prononcer la dernière parole.

Note critique : La contradiction entre protection familiale et choix de Jason forme ici le centre d'une recreation. La distribution des scènes ne se déduit pas des fragments.

— · —

ARCHIVES — ÉDITION V

Tyro tondue

Τυρὼ κειρομένη | Degré de l'appui documentaire : B

Témoignages et limites : Une tragédie intitulée Tyro tondue est mentionnée parmi deux traitements sophocléens de Tyro. Le motif des cheveux coupés s'accorde avec une humiliation par Sidéro, mais la répartition des épisodes entre les deux Tyro reste discutée.

Distribution : Tyro, Sidéro, une vieille nourrice, un gardien du fleuve Énipée, le chœur des servantes.

Prologue — Les cheveux

Dans un palais de Thessalie, une jeune femme tresse ses cheveux à l'écart des autres.

TYRO — Les cheveux poussent sans ordre d'un roi. Ils sont le seul voile qu'on puisse encore façonner lorsqu'on a perdu le droit de choisir ses vêtements.

NOURRICE — Épargne tes paroles à Sidéro. Elle t'observe comme on observe une rivale.

TYRO — Elle m'observe surtout comme on garde un secret qu'on ne comprend pas.

NOURRICE — Tes visites au fleuve sont connues.

TYRO — J'y portais une douleur que cette maison ne voulait pas entendre.

NOURRICE — Les hommes croient que l'eau efface les paroles. Elle conserve aussi les traces.

Sidéro paraît, accompagnée d'une servante portant des ciseaux.

Parodos — La maison d'une autre

CHŒUR — Celle qui naquit fille d'un roi devient servante sous le toit d'un parent. La fortune ne demande jamais permission pour déplacer une femme.

CORYPHÉE — Les salles d'apparat brillent ; derrière les colonnes les jeunes filles apprennent à baisser la voix.

TYRO — Que les dieux voient ce qui se passe dans l'ombre : l'honneur d'une maison n'est pas toute la vérité d'une maison.

CHŒUR — Ni la tresse longue ni la tête rasée ne disent la valeur du cœur.

Épisode I — Sidéro

SIDÉRO — J'ai assez toléré tes courses, tes absences et ce regard que tu gardes toujours tourné vers ailleurs.

TYRO — Mon regard ne t'enlève rien.

SIDÉRO — Tu crois que l'on peut vivre sous mon toit en défiant mes ordres ?

TYRO — On peut vivre sous un toit sans lui appartenir.

SIDÉRO — Coupez ses cheveux. Qu'elle apprenne que la beauté n'est pas un droit contre celui qui nourrit.

NOURRICE — Ce n'est pas une punition, maîtresse. C'est une manière d'humilier ce que vous n'avez pas su commander.

SIDÉRO — Les servantes n'ont pas voix au jugement.

TYRO — Laisse-les faire. Si tu cherches à me rendre méconnaissable, tu n'effaceras que mon image.

La tresse tombe. La scène ne représente aucune violence supplémentaire.

Stasimon — Ce qui demeure

CHŒUR — Le bronze peut saisir la chevelure, le décret peut confisquer un nom ; le souvenir n'obéit ni aux ciseaux ni au bâton.

CORYPHÉE — Ceux qui désirent humilier les autres montrent souvent la petitesse de leur propre grandeur.

CHŒUR — Il n'est pas de maison libre lorsqu'elle fait de la honte un outil de gouvernement.

Épisode II — L'Énipée et les enfants

GARDIEN — Je t'ai reconnue au bord du fleuve avant que l'on touche tes cheveux. Je sais que tu venais y pleurer.

TYRO — Sais-tu aussi ce que j'y ai perdu ?

GARDIEN — On a trouvé jadis un petit coffre dans les roseaux. Il a disparu avant que je puisse l'ouvrir.

TYRO — Deux enfants y dormaient. Mes enfants. Je n'ai pas su leur garder une place dans la lumière.

GARDIEN — Ils ont peut-être été recueillis.

TYRO — C'est le mot que j'emploie chaque nuit pour empêcher mon cœur de s'arrêter.

NOURRICE — Si tu les as perdus par peur, pourquoi ne pas les chercher maintenant par courage ?

TYRO — Parce qu'une recherche peut les faire tuer. Parce que ma voix peut être plus dangereuse que mon silence.

Exodos — L'attente active

SIDÉRO — La tête baissée te va mieux.

TYRO — Elle est baissée pour regarder les traces, non pour recevoir tes ordres.

SIDÉRO — Tu n'as plus personne à appeler.

TYRO — Je connais deux noms que je n'ai pas encore pu donner. Ils me conduiront hors de ton pouvoir.

NOURRICE — Je porterai ta parole aux bergers du fleuve.

TYRO — Cherchons sans faire de l'espoir une certitude. Je ne veux pas inventer leur salut ; je veux travailler pour le rendre possible.

CHŒUR — La tragédie de l'humiliation ne se termine pas par un triomphe. Elle s'ouvre sur une recherche dont personne ne connaît encore l'issue.

Cette fin ouverte est une invention moderne : la fin antique de Tyro tondu n'est pas connue.

Note critique : La coupe des cheveux est dramatiquement centrale sans pouvoir être établie comme scène authentique ; les circonstances de la naissance des jumeaux et leur exposition appartiennent à la tradition mythographique. L'héroïne conserve ici une décision éthique plutôt qu'une reconnaissance anachronique.

Sources de contrôle :

<https://www.theoi.com/Heroine/Tyro.html>

<https://eclass.duth.gr/modules/document/file.php/1420641/Kirk%20Ormand%20%28ed.%29%20-%20A%20Companion%20to%20Sophocles-Wiley-Blackwell%20%282012%29.pdf>

Tyro reconnue

Τυρὼ ἀναγνωριζομένη | Degré de l'appui documentaire : A

Témoignages et limites : Le motif de la reconnaissance des fils de Tyro par un coffre ou panier (skaphè) est explicitement signalé dans la Poétique d'Aristote et des commentaires antiques. Il existe deux Tyro sophocléennes ; l'attribution exacte des scènes reste incertaine.

Distribution : Tyro, Pélias, Nélée, une nourrice, un berger, Sidéro, le chœur des femmes de Thessalie.

Prologue — Une chose conservée

Un coffre de bois, fermé depuis de nombreuses années, est posé devant le palais.

BERGER — Une petite embarcation de bois est devenue dans ma maison un objet plus précieux que la terre. Elle avait porté deux enfants dans les roseaux.

NOURRICE — Pourquoi l'apportes-tu aujourd'hui ?

BERGER — Parce que ceux qu'elle porta ont grandi, et qu'ils demandent qui les a confiés à l'eau.

NOURRICE — Cette question traverse davantage qu'une rivière. Elle traverse le silence des puissants.

BERGER — Qu'on appelle Tyro. Peut-être reconnaîtra-t-elle l'ouvrage des mains qui ont construit ce coffre.

Parodos — Le double visage de la mémoire

CHŒUR — La mémoire porte deux couleurs : celle qui réchauffe les morts et celle qui rouvre les blessures.

CORYPHÉE — Une mère peut attendre deux enfants pendant tant d'années que sa propre attente devient leur seul portrait.

CHŒUR — Voici des jeunes hommes que la cité croit nouveaux. La vérité commence parfois par la forme usée d'un objet.

Épisode I — Les jumeaux

PÉLIAS — Si ce coffre est vraiment le nôtre, pourquoi nous a-t-on laissés au fleuve ?

NÉLÉE — Ne condamne pas celle dont nous ignorons la prison.

PÉLIAS — J'ai grandi en me demandant pourquoi personne ne me cherchait.

NÉLÉE — Moi, j'ai grandi en remerciant celui qui nous a trouvés.

PÉLIAS — On peut être reconnaissant et blessé.

NÉLÉE — Oui. Mais ne fais pas de ta blessure une preuve contre une inconnue.

BERGER — Votre dispute me dit déjà que vous êtes frères : l'un veut une réponse, l'autre veut qu'elle ne détruise personne.

Épisode II — L'objet qui parle

Tyro s'approche du coffre, sur lequel est fixé un motif particulier.

TYRO — Pourquoi avez-vous ramené cela ?

BERGER — Parce que tu as posé la main sur le bois avant même de regarder nos visages.

TYRO — Je l'avais enveloppé d'un tissu. Une petite marque se trouvait sur le bord, là où mon couteau avait dérapé.

NOURRICE — Voici la marque, intacte.

TYRO — Où sont-ils ?

PÉLIAS — Nous sommes devant toi.

TYRO — Non, vous ne pouvez pas être ceux que j'ai laissés si petits qu'un seul bras suffisait à les porter.

NÉLÉE — C'est précisément parce qu'ils ont vécu que tes enfants ne sont plus petits.

TYRO — Mes fils. Je n'ai pas le droit de demander que ce mot efface les années perdues.

PÉLIAS — Tu peux le prononcer. C'est à nous qu'il appartient de décider ce qu'il guérira.

Stasimon — Le prix de la reconnaissance

CHŒUR — Heureux l'instant où la preuve rejoint le désir ; malheureuses les années que la preuve ne peut rendre.

CORYPHÉE — Une mère retrouve deux fils, mais deux fils découvrent une mère inconnue.

CHŒUR — La reconnaissance n'est pas la fin de l'histoire : elle en change tous les personnages.

Épisode III — Le compte demandé à Sidéro

SIDÉRO — Cette scène est préparée pour m'enlever la maison.

PÉLIAS — Nous voulons comprendre ce qui fut imposé à notre mère.

SIDÉRO — Vous croyez les histoires des pauvres parce qu'elles vous donnent un nom de héros.

TYRO — Il ne s'agit plus de mon apparence ni de ma honte ; il s'agit de deux hommes qui demandent la vérité.

NÉLÉE — Le sang nous donne des parents, non la permission de tout détruire pour eux.

PÉLIAS — Tu voudrais donc laisser l'injustice impunie ?

NÉLÉE — Je voudrais que notre premier acte de fils ne soit pas un meurtre.

TYRO — Si vous m'aimez, ne refaites pas dans cette maison la violence dont elle a vécu.

SIDÉRO — Tu parles enfin comme celle qui sait qu'elle pourrait commander.

TYRO — Je parle comme celle qui ne veut plus qu'une autre femme subisse ce qu'elle a subi.

Exodos — L'avenir distinct

PÉLIAS — Nous ne pourrions jamais devenir les enfants qui auraient grandi ici.

TYRO — Non. Je ne veux plus vous fabriquer une enfance imaginaire.

NÉLÉE — Alors nous pourrions peut-être construire un présent vrai.

CHŒUR — Le coffre jadis jeté à l'eau demeure sur la scène. Il n'est plus un tombeau de silence mais le témoin d'une histoire traversée.

TYRO — Prenez-le, ou laissez-le. Il ne vous appartient pas de porter ma honte.

PÉLIAS — Nous garderons le coffre pour nous souvenir qu'un commencement peut nous être caché sans que notre vie soit vaine.

Les frères et Tyro s'avancent ensemble, sans célébration de vengeance.

Note critique : L'objet de reconnaissance constitue un ancrage documentaire remarquable, mais la chronologie, le rôle de Sidéro et la scène finale ont été composés librement. La première Tyro du volume et celle-ci ne sont pas une trilogie antique connue.

Sources de contrôle :

<https://www.theoi.com/Heroine/Tyro.html>

<https://eclass.duth.gr/modules/document/file.php/1420641/Kirk%20Ormand%20%28ed.%29%20-%20A%20Companion%20to%20Sophocles-Wiley-Blackwell%20%282012%29.pdf>

— · —

Les Devins

Μάντις | *Degré de l'appui documentaire : B*

Témoignages et limites : Le titre est lié dans la tradition au récit de Polyidos, du fils de Minos Glaucos et de la vache changeant de couleur. Le détail de la mise en scène sophocléenne et le dénouement sont très lacunaires.

Distribution : Minos, Polyidos, une nourrice, un gardien du tombeau, le chœur des devins crétois.

Prologue — Le fils disparu

MINOS — On a fouillé les couloirs, les bassins, les greniers. Un palais où vivent des centaines de serviteurs ne peut donc pas protéger un seul enfant ?

NOURRICE — Glaucos poursuivait une souris. Je l'ai vu courir et puis l'ombre a pris sa place.

MINOS — Tout mon pouvoir se résume donc à interroger des portes ?

NOURRICE — Votre pouvoir ne peut faire revenir le moment où vous auriez dû lui tenir la main.

MINOS — Qu'on appelle les devins. Je refuse que l'absence demeure une réponse.

Parodos — La vache aux trois couleurs

CHŒUR — Nous avons vu dans les troupeaux une vache qui semble changer de robe avec les heures.

CORYPHÉE — Blanche au matin, rouge à midi, noire lorsque le soleil incline sa route.

CHŒUR — On dit qu'une énigme de couleur cachera une réponse de vie.

MINOS — Que celui qui déchiffre le signe soit récompensé.

CHŒUR — Un oracle peut promettre la connaissance sans promettre la consolation.

Épisode I — Polyidos

POLYIDOS — Je ne prétends pas commander aux choses que je décris.

MINOS — Alors pourquoi t'avoir fait venir, toi qu'on appelle devin ?

POLYIDOS — Parce que comprendre un signe n'est pas forcer le destin. Le fruit de la ronce passe aussi du clair au rouge puis au sombre.

CORYPHÉE — Il a trouvé l'image qui répond à l'énigme.

MINOS — Où est mon fils ?

POLYIDOS — Suivez l'odeur douce près des grandes jarres. Les enfants cherchent ce que les adultes rangent hors de leur vue.

NOURRICE — Ô ciel, le vase à miel...

MINOS — Ne prononcez plus ce mot avec une voix qui connaît déjà la fin.

Épisode II — La chambre scellée

Le corps de l'enfant est derrière une porte ; aucun acteur enfant n'est montré.

MINOS — Tu l'as retrouvé mort ; tu le rendras vivant.

POLYIDOS — Tu peux me condamner, mais tu ne peux transformer une limite en une compétence.

MINOS — Qu'on l'enferme avec le corps. Qu'il partage la nuit de l'enfant jusqu'à ce que l'un ou l'autre en sorte.

POLYIDOS — Le roi qui veut faire de la vérité un ordre perd même la dignité de son chagrin.

CHŒUR — Les portes se ferment. Dans le tombeau, le silence reçoit un vivant.

Stasimon — Les limites du savoir

CHŒUR — Celui qui sait nommer les astres ne les déplace pas. Celui qui connaît les herbes ne décide pas des saisons.

CORYPHÉE — La science se trouble sous la menace ; le pouvoir se trouble lorsqu'il croit qu'un savoir lui est dû.

CHŒUR — Que la douleur du roi ne fasse pas du monde un cachot.

Épisode III — Le serpent et l'herbe

Derrière la porte, Polyidos observe deux serpents ; la scène joue les animaux par des ombres ou des objets.

POLYIDOS — J'ai frappé le premier serpent, craignant son venin. L'autre est revenu avec une plante ; je vois ce que je croyais impossible.

GARDIEN — Que racontes-tu dans le tombeau ?

POLYIDOS — Un vivant a relevé un mort de son espèce. Ouvre la porte, et peut-être l'enfant respirera-t-il de nouveau.

MINOS — Tu me demandes encore de croire à une image ?

POLYIDOS — Non. Je te demande de regarder sans prétendre déjà savoir.

Une voix d'enfant se fait entendre hors scène. Aucune parole du poète n'est ici reproduite.

Exodos — Ce que le roi ne peut garder

MINOS — Enseigne aussi à mon fils le langage des oiseaux. Qu'un pouvoir accru demeure dans cette maison.

POLYIDOS — Je ne lui enseignerai pas la prison d'un savoir. Je lui montrerai que la vie exige de reconnaître ce qu'on ne comprend pas.

MINOS — Tu veux quitter la Crète avec un secret ?

POLYIDOS — Il y a des choses que le secret protège d'un mauvais usage.

NOURRICE — L'enfant respire. Tout le reste peut attendre un jour.

CHŒUR — Un père a retrouvé son fils, mais nul dieu n'a signé que les morts reviendront toujours.

La fin et les paroles de Polyidos sont une hypothèse de mise en scène.

Note critique : L'épreuve des trois couleurs et le serpent ressuscité sont connus des mythographes, pas comme paroles conservées de Sophocle. Le conflit entre savoir et contrainte royale est une élaboration moderne.

Sources de contrôle :

<https://www.theoi.com/Text/AeschylusFragments.html>

<https://hcmc.uvic.ca/project/myths/APOL1-L3.html>

— · —

Les Larisséens

Λαρισαῖοι | *Degré de l'appui documentaire : B*

Témoignages et limites : Les fragments sophocléens évoquent notamment des jeux organisés et un lancer de disque ; les traditions ultérieures situent la mort accidentelle d'Acrisios à Larissa après le retour de Persée. Des détails géographiques sont discutés.

Distribution : Persée, Acrisios, Danaé, un héraut, un arbitre des jeux, le chœur des Larisséens.

Prologue — Le vieillard en exil

ACRISIOS — J'ai quitté Argos pour échapper au nom de mon petit-fils. J'ai découvert qu'un nom peut franchir les frontières plus vite qu'une armée.

HÉRAUT — Les Larisséens vous ont accordé l'hospitalité et vous invitent au concours.

ACRISIOS — Je viendrai. Les spectateurs des jeux ne demandent pas aux vieillards de croire à la jeunesse éternelle.

HÉRAUT — Un étranger remarquable est arrivé : Persée, fils de Danaé.

ACRISIOS — Alors l'oracle m'a retrouvé jusque dans cette cité où je pensais n'être qu'un homme parmi les autres.

Parodos — La fête de la ville

CHŒUR — Que les coureurs rejoignent leur ligne et que les lanceurs préparent leur bras.

CORYPHÉE — Une cité juge les hommes par des règles égales ; les dieux laissent parfois tomber sur le jeu une autre mesure.

CHŒUR — Nous avons dressé des prix de bronze. Nul ne souhaite que cette journée compte ses morts.

DANAÉ — Il est étrange qu'une fête porte le même nom que la fin de tant d'espérances : un rendez-vous avec le destin.

Épisode I — Danaé et son père

DANAÉ — Tu m'as enfermée parce que tu craignais l'enfant que je pouvais avoir. Tu as laissé la mer décider ensuite si nous vivrions.

ACRISIOS — Je voulais sauver ma vie.

DANAÉ — Et tu as fait de la nôtre un danger à détruire.

ACRISIOS — Les rois sont instruits à regarder toute parole d'oracle comme une décision de l'État.

DANAÉ — C'est peut-être ainsi qu'ils rendent les paroles inévitables.

ACRISIOS — Penses-tu que je n'ai pas regretté ?

DANAÉ — Le regret n'est pas la réparation. Il en est seulement le commencement.

ACRISIOS — Puis-je voir Persée ?

DANAÉ — Oui. Mais ne le regarde pas comme une prophétie. Regarde-le comme un homme.

Épisode II — Le lanceur

PERSÉE — Aïeul, on m'a dit que tu craignais ma présence.

ACRISIOS — Il me reste peu de choses que je puisse encore commander. Ma peur n'en fait plus partie.

PERSÉE — Je ne suis pas venu te tuer. Je suis venu chercher une histoire qui ne se résume pas à la fuite de ma mère.

ACRISIOS — Alors marche un moment avec moi après les jeux.

ARBITRE — Persée, la piste t'appelle. Prépare le disque.

PERSÉE — Je reviendrai.

ACRISIOS — C'est la phrase que disent les jeunes quand ils croient qu'une après-midi leur appartient.

Stasimon — Les deux lois du jeu

CHŒUR — Le disque s'élève, traverse la lumière et descend. Sa trajectoire n'a ni volonté ni haine.

CORYPHÉE — Celui qui le lance répond pourtant du bras qui l'a lancé.

CHŒUR — Que personne n'appelle la loi des astres une raison de condamner sans comprendre.

Exodos — La prophétie sans meurtrier

Un bruit lourd. L'arbitre revient, le disque à la main.

ARBITRE — Le disque a rebondi hors de la place. Le vieillard est tombé. Une blessure à la jambe a emporté sa force.

PERSÉE — Je n'ai pas dirigé ma main contre lui.

DANAÉ — Je le sais. Cela n'empêchera pas ton nom d'habiter désormais sa mort.

ACRISIOS — Persée, approche. Je t'ai fui comme un assassin. Tu n'as fait que concourir.

PERSÉE — Repose-toi. Laisse-moi chercher les médecins.

ACRISIOS — Je voulais défaire l'oracle en détruisant ce qui était à venir. Je l'ai seulement emporté partout où je suis allé.

CHŒUR — Une fête devient tombeau. Nul n'a désiré le crime, et nul ne peut rendre la vie.

Le chœur entoure le vieillard. Les derniers mots d'Acrisios sont une création moderne.

Note critique : Le noyau de la mort d'Acrisios par disque est relativement sûr pour ce sujet. La rencontre verbale préalable, la réconciliation et l'ultime discours sur l'oracle sont des choix de composition ; certaines traditions diffèrent quant à l'organisateur des concours.

Sources de contrôle :

<https://open.online.uga.edu/gantzmythsources/chapter/p-310-2/>

https://ejournals.eu/en/journal_article_files/full_text/01987efc-24ad-703f-9839-04d2a154e87f/download

— · —

ARCHIVES — ÉDITION VI

Palamède — Le procès des signes

Παλαμήδης | Appui documentaire : B | Création MYTHOS 2026

État des témoignages. Pièce attestée, fragments dispersés. Les traditions cycliques et tardives associent Ulysse à la condamnation injuste de Palamède ; les moyens précis de la machination divergent. Sommerstein (2010) invite à ne pas assembler artificiellement les pièces sophocléennes sur Palamède et Nauplios en une trilogie.

Personnages. Palamède, Ulysse, Agamemnon, un soldat, un greffier, le chœur des Achéens.

Prologue — Le camp sans juge

SOLDAT — Nous avons perdu trois hommes pendant la nuit. Le matin, nous n'avons demandé ni leurs noms ni ce qu'ils défendaient. Nous avons demandé qui devait être puni.

PALAMÈDE — Quand l'armée ne trouve plus l'ennemi, elle peut le construire à l'intérieur de ses tentes.

SOLDAT — On te cherche.

PALAMÈDE — Pourquoi ?

SOLDAT — Parce que tu sais résoudre les choses que les autres ne comprennent pas. Et aujourd'hui on te reproche d'en savoir trop.

Parodos — Les inventeurs

CHŒUR — Celui qui mesure le temps et celui qui apprend à compter rendent service aux vivants. Mais les chefs se défont de ce qu'ils ne contrôlent pas.

CORYPHÉE — Nous avons donné à notre camp des règles pour vivre ensemble. Une accusation pourrait les détruire en un jour.

Premier épisode — La découverte

GREFFIER — Une lettre affirme que Palamède correspond avec Troie. Des objets précieux ont été trouvés dans son abri.

PALAMÈDE — Qui a vu la lettre déposée ? Qui a vu l'argent caché ?

GREFFIER — On dit que les preuves parlent d'elles-mêmes.

PALAMÈDE — Une preuve ne parle jamais sans quelqu'un pour l'interpréter. Qui tient la bouche de celle-ci ?

ULYSSE — Tu as passé ta vie à expliquer les choses mieux que les autres. Il t'est pénible de découvrir qu'on peut te croire coupable sans t'écouter.

PALAMÈDE — Il te serait plus pénible encore qu'on te croie innocent sans t'interroger.

Deuxième épisode — Le jugement

AGAMEMNON — L'armée est inquiète. Je ne peux permettre que l'inquiétude la divise.

PALAMÈDE — Tu peux pourtant lui montrer ce qu'est un jugement. S'il suffit d'accuser un homme pour rétablir l'ordre, le prochain jugement sera dirigé contre toi.

ULYSSE — Le risque d'une trahison exige parfois une décision rapide.

PALAMÈDE — La rapidité donne un ordre. Elle ne donne pas une vérité.

GREFFIER — Les chefs ont réclamé que les preuves soient exhibées. Personne ne peut expliquer comment elles sont venues là.

Premier stasimon — La voix du plus grand nombre

CHŒUR — Nous demandions que l'ordre revienne. Nous ignorions combien un homme seul devrait payer pour notre paix.

CORYPHÉE — Quand tous portent une petite part d'une faute, aucun ne se sent responsable de sa totalité.

CHŒUR — Ainsi la violence trouve parfois mille mains sans posséder un visage.

Troisième épisode — Palamède et Ulysse

PALAMÈDE — Tu me reproches d'avoir démasqué autrefois un mensonge. Mais je n'ai pas exigé que tu cesses pour cela d'être un compagnon.

ULYSSE — Un compagnon peut être dangereux à celui qu'il connaît trop bien.

PALAMÈDE — Tu vois ? Je t'interroge sur une lettre ; tu me réponds sur la honte.

ULYSSE — Il est trop tard pour sauver ta position par des énigmes.

PALAMÈDE — Ce sont les hommes qui ont peur des questions qui prétendent qu'une question est une énigme.

Exodos — Le procès qui survit à l'accusé

MESSAGER — La sentence a été exécutée. Quelques soldats ont détourné la tête ; les autres se sont tus.

AGAMEMNON — L'ordre du camp est sauf.

CHŒUR — Non. Un camp peut continuer de marcher après avoir perdu sa justice. Il avance seulement vers une guerre plus longue.

CORYPHÉE — Demain on nous demandera comment nous avons su. Nous dirons que chacun avait entendu les autres, et personne l'homme condamné.

Aucun discours final de Palamède n'est conservé : ce silence est un choix scénique moderne.

Note critique. La lettre accusatrice et le trésor supposé utilisent des variantes légendaires ; aucune scène conservée ne permet de les attribuer intégralement à Sophocle. Le dispositif judiciaire, la procédure contradictoire et la culpabilité collective sont de notre adaptation.

Sources documentaires

<https://academic.oup.com/book/10137/chapter-abstract/157658574>

<https://www.jstor.org/stable/jj.38238619>

— · —

Ajax le Locrien — Le sanctuaire profané

Αἶας Λοκρός | Appui documentaire : B | Création MYTHOS 2026

État des témoignages. La pièce perdue distincte de l'Ajax conservé est attestée. Elle est généralement associée aux violences commises par Ajax fils d'Oïlée à l'encontre de Cassandre après la chute de Troie, aux réactions des Grecs et au courroux divin ; le détail des scènes et du dénouement demeure débattu.

Personnages. Cassandre, Ajax fils d'Oïlée, un héraut, une prêtresse, un chef achéen, le chœur des captives.

Prologue — Une statue déplacée

PRÊTRESSE — Au matin, l'autel portait les marques de mains qui avaient voulu s'y retenir. Les soldats ont emporté les trésors, mais ils ont laissé la trace de leur passage.

CASSANDRE — Ce n'est pas la statue qui a crié.

PRÊTRESSE — Je t'ai entendue.

CASSANDRE — Alors que cette écoute ne disparaisse pas quand les chefs entreront.

Parodos — Les captives

CHŒUR — Troie n'a plus de mur. Le palais n'a plus de nom. Où trouver un seuil quand celui des dieux n'a pas protégé celle qui s'y tenait ?

CORYPHÉE — On nous ordonne d'espérer dans les vainqueurs. Nous avons vu de quoi leur victoire était capable.

Premier épisode — L'argument de la force

AJAX LE LOCRIEN — Dans la prise d'une cité, aucun homme ne contrôle chaque geste. Pourquoi me désigne-t-on seul ?

CASSANDRE — Parce que tu étais là quand j'ai demandé qu'on me laisse.

AJAX LE LOCRIEN — Ce sont des paroles prononcées dans le tumulte.

CASSANDRE — Leur faiblesse ne les rendait pas moins claires.

HÉRAUT — Les chefs veulent que l'affaire soit jugée avant le départ.

PRÊTRESSE — Qu'ils commencent par admettre qu'il y a une affaire.

Deuxième épisode — Le tribunal des vainqueurs

CHEF ACHÉEN — Nous avons conquis la ville. Si nous accusons les nôtres, nous donnerons à l'ennemi la preuve de notre discorde.

CASSANDRE — Vous donnez déjà au monde la preuve de votre conquête. Pourquoi craindre la preuve de ce qu'elle vous a fait devenir ?

AJAX LE LOCRIEN — Je ne dois pas être seul à répondre de la guerre.

PRÊTRESSE — Non. Mais ce que d'autres ont fait n'efface pas ce que tu as fait.

CHEF ACHÉEN — L'armée attend une décision.

CASSANDRE — Alors qu'elle entende celle qui n'a pas eu droit de décider.

Stasimon — L'autel et le fer

CHŒUR — Un autel de pierre ne peut retenir un homme qui a choisi de n'écouter aucun dieu. La puissance des sanctuaires dépend aussi des limites que les hommes s'accordent.

CORYPHÉE — La profanation commence au moment où celui qui pourrait s'arrêter ne le fait pas.

Troisième épisode — La parole refusée

AJAX LE LOCRIEN — Tu annonces toujours des malheurs. Tout ce qui arrive te sert ensuite de preuve.

CASSANDRE — Mes paroles n’ont pas empêché le feu. Elles ne t’empêcheront peut-être pas non plus de partir. Mais tu ne pourras plus prétendre que personne n’avait parlé.

CHEF ACHÉEN — L’expédition doit reprendre la mer.

PRÊTESSE — Les navires peuvent quitter le rivage. Ils n’emporteront pas la décision qu’ils refusent de prendre.

Exodos — Le départ

HÉRAUT — La flotte est prête. Chacun dit que les dieux décideront sur l’eau ce que les hommes n’ont pas jugé sur terre.

CASSANDRE — Que personne n’appelle justice une tempête dont il ignore la cause.

CHŒUR — Le sanctuaire reste derrière nous. Il porte une histoire que la victoire ne peut recouvrir.

L’éventuelle mort d’Ajax en mer n’est pas représentée : sa place dans la pièce sophocléenne reste hypothétique.

Note critique. La voix de Cassandre et l’interrogatoire donnent ici un rôle scénique à une survivante dont le traitement exact chez Sophocle est incertain. Nous ne décrivons pas graphiquement la violence. La menace de la mer évoque des traditions postérieures, non un dénouement vérifié du texte perdu.

Sources documentaires

<https://academic.oup.com/book/10137/chapter-abstract/157658574>

https://engramma.it/eOS/index.php?id_articolo=3170

— · —

Triptolème — Le don du blé

Τριπτόλεμος | Appui documentaire : B | Création MYTHOS 2026

État des témoignages. Tragédie fragmentaire vraisemblablement ancienne, associée à Éleusis. Un fragment transmis par Denys d’Halicarnasse est habituellement compris comme une description des voyages de Triptolème ; les traditions iconographiques lui prêtent un char attelé de serpents ou de dragons.

Personnages. Triptolème, Déméter, Céleos, une cultivatrice, un jeune homme, le chœur d’Éleusis.

Prologue — La terre qui attend

CULTIVATRICE — Nous avons retourné la poussière trois fois, comme si elle cachait du pain sous sa surface. Rien n’a levé.

TRIPTOLÈME — Mon père dit que la terre est en colère.

CULTIVATRICE — Les rois donnent aux saisons les passions qui expliquent leurs échecs. Moi je regarde les mains des enfants quand elles cherchent les derniers grains.

Parodos — Éleusis

CHŒUR — Nous n’offrons pas des hymnes pour remplacer la nourriture. Nous chantons parce que la faim a rendu nos mots trop courts.

CORYPHÉE — Si une déesse revient, qu’elle ne se contente pas de nous promettre une abondance future : qu’elle nous enseigne un geste aujourd’hui.

Premier épisode — Le grain confié

DÉMÉTÉR — La semence n'est pas seulement ce qui tombe dans le sillon. C'est une décision de réserver une partie de la récolte pour un temps qu'on ne verra peut-être pas.

TRIPTOLÈME — Si l'homme a faim aujourd'hui, comment lui demander de ne pas manger ce grain ?

DÉMÉTÉR — En lui apprenant à produire assez pour demain et en lui donnant assez pour vivre ce soir.

CÉLEOS — Ce don fera notre renommée.

DÉMÉTÉR — Le don échouera si votre renommée devient son prix.

Deuxième épisode — Celui qui garde le grenier

JEUNE HOMME — Si les étrangers apprennent notre méthode, que restera-t-il à Éleusis ?

TRIPTOLÈME — Une ville capable de nourrir sa propre terre sans faire dépendre le monde de sa faim.

CÉLEOS — Les puissants ne partagent pas facilement ce qui fonde leur puissance.

DÉMÉTÉR — Alors la mission de ton fils sera plus difficile que de conduire un char : il devra apprendre à offrir sans réclamer obéissance.

Stasimon — La mesure des saisons

CHŒUR — Sous la terre, le grain ressemble à une disparition. Puis une feuille rompt la surface, et l'on nomme naissance ce qui paraissait pourrir.

CORYPHÉE — Nous savons ce que donnent la patience et le travail ; nous ignorons toujours ce que feront les dieux.

Troisième épisode — La route

TRIPTOLÈME — Je traverserai les peuples qui ne parlent pas notre langue.

CULTIVATRICE — Commence par regarder ce qu'ils savent. On ne donne pas une connaissance à celui que l'on refuse d'écouter.

DÉMÉTÉR — Tu peux enseigner le blé et apprendre en chemin. Que les deux mouvements te changent.

CÉLEOS — Et si certains refusent ?

TRIPTOLÈME — Je ne leur ferai pas la guerre au nom d'une moisson.

Exodos — Le char et le sillon

Un char symbolique s'avance ; deux figures de serpents en ornement, sans mécanisme merveilleux.

CHŒUR — Le jeune homme quitte Éleusis avec moins qu'un trésor et plus qu'une armée : quelques graines et un savoir fragile.

TRIPTOLÈME — Je ne prendrai pas vos terres. Je montrerai comment la terre peut vous nourrir.

DÉMÉTÉR — Que son voyage répande la possibilité d'un lendemain.

Fin de l'adaptation ; ni le dialogue ni la scène d'envoi ne sont des fragments sophocléens.

Note critique. Le rôle missionnaire de Triptolème est bien appuyé par la tradition et une citation. Les arguments politiques sur la distribution des semences, les conflits de propriété et le dispositif final sont de notre invention. La tragédie ne doit pas être assimilée à la révélation d'un rituel initiatique secret.

Sources documentaires

<https://www.jstor.org/stable/jj.38238619.10>

<https://lexarithmos.app/academy/sophocles/works/pearson-fragments-vol2-1917-part-11/>

— · —

ÉDITION VII — GRANDE RECONSTRUCTION

SOPHOCLE — TÉRÉE

Grande reconstruction scénique, version critique MYTHOS VII

Statut. Création contemporaine fondée sur l'intrigue transmise par la documentation antique et papyrologique ; elle n'est ni une traduction ni une restitution littérale de Sophocle. La violence sexuelle et le meurtre de l'enfant sont rapportés, jamais représentés.

Personnages. Procné, fille de Pandion ; Philomèle, sa sœur ; Térée, roi de Thrace ; Itys, enfant silencieux ; un Berger ; une Nourrice ; un Héraut ; le Chœur des femmes thraces.

Décor. L'avant-cour d'un palais thrace ; un chemin conduit vers un bois et un bâtiment isolé. Les portes du palais deviennent au cours de l'action un instrument d'enfermement.

PROLOGUE — Une reine qui ne parle plus sa langue

Procné est seule devant les portes. Une servante lui apporte un petit coffret contenant des objets d'Athènes.

PROCNE — Ce coffret contient si peu de choses qu'un voyageur pourrait le porter d'une seule main : une boucle, un fil coloré, une pierre prise près du seuil où ma sœur et moi jouions. Pourtant il pèse davantage que tous les coffres du palais. Chaque objet possède une histoire que personne ici ne peut raconter avec moi. J'ai appris les paroles de la Thrace ; je connais les usages de ses fêtes. Mais lorsqu'un souvenir remonte de ma jeunesse, il rencontre dans cette maison un silence étranger.

NOURRICE — Le roi t'a donné rang et richesse. Aucun homme ne refuserait de nommer cela le bonheur.

PROCNE — Les hommes nomment facilement bonheur ce qu'ils peuvent mesurer : un trône, des terres, des étoffes et la sécurité des murailles. Ils oublient qu'une femme quitte souvent sa mère, sa langue, ses dieux familiers et ses amies pour entrer dans un foyer qu'elle n'a pas choisi. On lui demande ensuite de remercier ceux qui ont organisé son absence.

NOURRICE — Tu avais demandé que l'on fasse venir Philomèle.

PROCNE — Oui. Térée est parti la chercher. Je me promets chaque jour que j'entendrai bientôt ses pas. Tu verras : elle trouvera le moyen de faire de cette terre lointaine un endroit où je puisse redevenir la fille de Pandion.

PARODOS — Les mariages des cités

CHŒUR — Les rois concluent des alliances en joignant des mains qu'ils ne tiendront pas eux-mêmes. Sur la route des mariages, les jeunes femmes portent la paix des hommes comme une amphore trop pleine. Un mouvement, et l'eau se répand ; un refus, et l'on dit que les maisons sont déshonorées.

CORYPHÉE — Nous avons vu Procné apprendre nos fêtes. Nous avons vu sa patience grandir sans que sa nostalgie disparaisse. Le temps peut donner des habitudes ; il ne donne pas toujours une patrie.

CHŒUR — Que revienne la sœur promise. Que deux voix nées dans la même maison puissent enfin s'appeler par les noms de l'enfance.

PREMIER ÉPISODE — Le retour de Térée

Térée arrive sans Philomèle. Son manteau est couvert de poussière, mais son regard évite celui de Procné.

PROCNÉ — Où est-elle ?

TÉRÉE — Avant toute chose, ne juge pas mes mots d'après ce que tu espérais entendre. Les routes ne sont jamais aussi sûres que les rois le voudraient.

PROCNÉ — Il est possible qu'une caravane soit retardée. Dis-moi simplement où elle attend.

TÉRÉE — Elle ne viendra pas. Un malheur l'a saisie avant notre retour. Les dieux n'ont pas voulu qu'elle revoie sa sœur.

PROCNÉ — Tu m'apportes donc sa mort. Où l'as-tu enterrée ? Qui a lavé son corps ? Quelle femme l'a accompagnée au tombeau ? Si une voyageuse mourait loin de ses proches, tu lui offrirais au moins le respect que demandent les rites.

TÉRÉE — Nous n'avons pu accomplir toutes les cérémonies. Le pays était dangereux. On ne doit pas ajouter à la perte des reproches adressés à celui qui a survécu.

PROCNÉ — Je ne t'accuse pas d'être revenu vivant. Je demande quel lieu je dois maintenant appeler sa tombe.

TÉRÉE — Ce sont des questions auxquelles la douleur ne gagnera rien. Veille à notre fils. L'enfant ne doit pas grandir à l'ombre d'une lamentation sans fin.

PROCNÉ — Il est étrange que tu veuilles régler si vite le temps de mon deuil. Je me souviendrai de ce que tu as dit, et surtout des choses que tu as refusé de dire.

Térée entre dans le palais. Procné reste devant les portes fermées.

PREMIER STASIMON — Les récits du pouvoir

CHŒUR — Qui possède la route possède souvent l'histoire du voyage. Le revenant parle ; celui qui n'est pas revenu ne peut contredire son récit. Un roi dispose de hérauts, de sceaux, de soldats ; une femme abandonnée à sa douleur ne possède que des questions.

CORYPHÉE — Pourtant les questions demeurent. Elles s'installent au seuil de la maison comme des étrangers que personne n'a invités mais que l'on ne peut chasser.

CHŒUR — Les mensonges savent parfois imiter le deuil. Ils lui empruntent les gestes, les vêtements et le ton brisé ; ils ignorent seulement ce qu'un véritable survivant cherche à conserver : un endroit où honorer celui qu'il a perdu.

DEUXIÈME ÉPISODE — Le Berger

Un berger se présente, accompagné d'un petit animal blessé qu'il a recueilli. Il hésite à entrer dans la cour royale.

BERGER — Reine, on m'a appris à ne pas venir ici avec les affaires du bois. Mais j'ai trouvé une maison enfermée derrière des arbres, et dans cette maison une femme dont personne ne voulait prononcer le nom. Je ne sais pas quelle faute elle a commise ; je sais seulement qu'on la retient contre sa volonté.

PROCNÉ — Pourquoi viens-tu vers moi plutôt que vers le roi ?

BERGER — Parce que les gardes m'ont ordonné de ne rien dire au roi. J'ai compris, à leur crainte, que leur maître connaissait déjà cette captive. Elle ne peut parler. Je l'ai vue chercher quelque chose sur une tablette, puis se tourner vers un métier à tisser, comme si ses mains pouvaient demander ce que sa bouche ne pouvait plus formuler.

PROCNÉ — Connais-tu sa ville d'origine ?

BERGER — Les habits qu'elle portait quand on l'a enfermée n'étaient pas de ce pays. Elle m'a indiqué une marque cousue sur une bande de tissu : deux petites lignes qui se rejoignaient, puis se séparaient comme les chemins d'un carrefour.

PROCNÉ — Ma sœur et moi dessinions ce signe au pied de notre lit. Elle disait que deux chemins peuvent se perdre sans cesser d'avoir commencé au même endroit. Conduis-moi jusqu'à cette maison.

NOURRICE — Les gardes pourraient t'arrêter.

PROCNÉ — Alors qu'ils expliquent publiquement pourquoi la reine ne peut rendre visite à une femme étrangère. Je ne vivrai plus dans un palais où l'on appelle prudence l'ignorance imposée.

TROISIÈME ÉPISODE — Les fils visibles

Philomèle est conduite dans la cour. Elle cache sa bouche avec un pan de tissu. Procné ne l'identifie d'abord que par ses gestes.

PROCNÉ — Je voudrais te demander ton nom, mais je vois que cette question te coûte une douleur que je ne comprends pas encore. Approche. Si tu ne peux répondre, montre seulement ce que tu veux que je regarde.

Philomèle tend une longue pièce tissée. Les figures y représentent une route, une voiture, une main violente et une porte verrouillée. Une dernière figure porte les attributs du roi.

PROCNÉ — Le voyage... la forêt... le visage de celui qui devait te ramener. Non. Tu ne peux pas avoir voulu représenter cela. Ce n'est pas possible que celui qui a reçu ma confiance ait transformé ta venue en captivité.

Philomèle retire son voile ; Procné comprend la mutilation qui l'a privée de parole.

PROCNÉ — Philomèle. Tu as traversé jusqu'à moi un pays où les mots t'étaient interdits. Je te croyais morte et je t'enterrais dans ma mémoire ; pendant ce temps tu cherchais une forme de témoignage que les gardes ne reconnaîtraient pas. Ce métier à tisser était ton tribunal, cette laine ton accusation, et chaque figure un témoin.

Philomèle pose ses mains sur celles de sa sœur.

NOURRICE — La maison doit entendre ce qui s'est produit. Envoyons un message à Athènes. Que Pandion sache ce qu'on a fait à sa fille.

PROCNÉ — Oui. Mais qui portera le message sans être arrêté ? Ici, le criminel commande les routes. Notre parole n'est pas libre simplement parce que nous avons retrouvé la vérité.

DEUXIÈME STASIMON — Une voix sans langue

CHŒUR — Il existe une parole que la lame ne peut atteindre. Une main reprend le fil, une couleur rejoint une autre, la mémoire trouve passage là où la chair a été réduite au silence. N'appelle pas muette celle dont l'ouvrage a fait tomber le masque du puissant.

CORYPHÉE — Mais la vérité ne suffit pas à produire la justice. Elle peut aussi réveiller une colère qui cherche un chemin et trouve une victime qu'elle n'avait pas d'abord visée.

CHŒUR — Nous veillerons à la porte de l'enfant. Une maison détruite ne doit pas faire de tous ses habitants des coupables.

QUATRIÈME ÉPISODE — La décision impossible

Itys joue dans une cour intérieure. Il approche sa mère, puis repart. Philomèle regarde l'enfant avec une expression que Procné ne sait interpréter.

PROCNÉ — Regarde-le, Philomèle. Il tient de son père les yeux et de notre famille la façon de froncer le front lorsqu'il cherche une réponse. Je lui avais promis un monde où il n'aurait pas à choisir entre ses parents. Maintenant sa présence met devant nous une question qu'aucun juge ne pourrait entendre sans trembler.

NOURRICE — La punition doit atteindre Térée. Je connais les usages de la vengeance ; je sais aussi ce qu'il en coûte quand elle quitte la main du coupable pour chercher le sang de ses proches. L'enfant n'a rien fait. Sa bouche ignore ce que son père a commis.

PROCNÉ — Tu me rappelles ce que je sais déjà. Pourtant, depuis que j'ai vu ce tissu, je sens ma pensée revenir sans cesse à ce que Térée appelle son honneur. Il a mutilé une femme afin de maintenir son nom intact. Que deviendra cet honneur s'il n'a plus de fils pour lui succéder ?

NOURRICE — Tu décris une cruauté sous le nom de justice. Le langage peut rendre tous les crimes plus beaux jusqu'au moment où il faut les accomplir.

Philomèle prend Itys par la main, s'arrête et la relâche ; son geste demeure équivoque dans cette adaptation.

PROCNÉ — Je voulais que ma sœur retrouve une voix et je sens que la colère m'enlève la mienne. Si je décide aujourd'hui, quelqu'un sera irréparablement perdu. Et si je renonce, je dois supporter que l'homme qui a détruit notre vie nous regarde chaque jour à sa table.

CORYPHÉE — On peut ne pas pardonner et refuser pourtant d'égorger un innocent. Il est des limites qu'il faut garder précisément lorsque personne ne les garde pour nous.

TROISIÈME STASIMON — Itys

CHŒUR — Que l'enfant coure encore dans le jardin. Qu'il demande de l'eau, qu'il ramasse la feuille tombée, qu'il interroge l'ombre d'un oiseau. Il n'a pas choisi son père. Il n'a pas choisi la guerre cachée entre les adultes. S'il doit mourir, que le théâtre entier sache que sa mort n'est pas une nécessité : elle est une décision.

CORYPHÉE — Les chants héroïques aiment les vengeances nettes. Les vivants ne possèdent pas cette clarté. Chaque coup porté à l'ennemi peut traverser un corps qui ne lui appartient pas.

CINQUIÈME ÉPISODE — Le repas

La nuit est tombée. Une porte se ferme. Le meurtre d'Itys est entièrement hors scène. Le chœur n'en apprend la réalité qu'après le retour du roi.

TÉRÉE — Pourquoi ces lampes allumées ? Pourquoi tes servantes détournent-elles les yeux ? Je reviens d'une assemblée où l'on m'a juré fidélité. Il me semble maintenant que ma maison me reçoit comme un étranger.

PROCNÉ — Le palais t'offre un repas. C'est une manière de célébrer ton retour, comme on accueille un voyageur qui apporte des nouvelles de la route.

TÉRÉE — Je te croyais occupée par ton deuil. Tu as donc enfin compris qu'il faut cesser d'interroger les morts ?

PROCNÉ — Non. J'ai compris qu'il faut regarder les vivants, surtout ceux qui croient n'avoir aucun compte à rendre. Mange. Tu sais ce qui t'appartient ; tu as toujours su trouver le chemin de tes biens.

Térée mange. Procné demeure immobile ; les servantes sortent.

TÉRÉE — Appelle Itys. Je veux le voir avant de me retirer.

PROCNÉ — Tu ne le verras plus.

TÉRÉE — Quel jeu nouveau prépares-tu ?

PROCNÉ — Ce n'est pas un jeu. Tu as fait de ma sœur une prisonnière dont tu contrôlais jusqu'aux mots. Tu as voulu que notre douleur ne possède aucun témoin. Maintenant c'est la tienne qui va chercher en vain une bouche capable de la contenir.

SIXIÈME ÉPISODE — La reconnaissance terrible

TÉRÉE — Où est mon fils ? Réponds, Procné !

PROCNÉ — Tu en as reçu les restes à cette table. Ne me demande pas une phrase moins terrible : il n'en existe aucune.

TÉRÉE — Tu as détruit ce qui, dans ma maison, n'avait jamais levé la main sur personne. Tu prétends répondre à une faute, mais tu as inventé une souffrance que rien ne rachètera. Moi qui croyais protéger ma descendance, je l'ai perdue par celle à qui je l'avais confiée.

PROCNÉ — Et moi, qui croyais défendre ma sœur, j'ai commis un acte devant lequel même sa douleur doit reculer. Nous nous appelions victimes ; nous voilà coupables. Il n'y a plus d'innocent au centre de cette maison. Il n'y a plus qu'un enfant mort.

Philomèle s'avance, puis s'arrête devant les vestiges du métier à tisser. Elle ramasse une navette de bois comme si elle cherchait à recommencer un ouvrage impossible.

CORYPHÉE — À quel dieu confier ce jugement ? Le premier crime ne justifie pas le second. Le second ne fait pas disparaître le premier. La succession des horreurs ne forme pas une balance où les blessures s'annulent.

EXODOS — L'appel des oiseaux

Térée s'élance pour poursuivre les deux sœurs. Le chœur s'interpose un instant, puis la lumière change ; la métamorphose appartient à la tradition mythique et peut être figurée par des masques, des chants ou seulement par le récit d'un messenger.

CHŒUR — Que devient la voix de ceux qui ont détruit leur maison ? Un chant traverse la nuit, puis un autre lui répond, mais ces oiseaux ne se reconnaissent plus comme des êtres heureux. La huppe cherche, l'hirondelle fuit, le rossignol rappelle un nom trop court pour contenir toute sa peine : Itys, Itys.

PROCNÉ — Que mes pas cessent, si ma mémoire ne peut cesser. Je ne trouverai ni refuge chez mon père, ni pardon dans cette terre, ni oubli parmi les oiseaux. Je porterai mon fils là où le chant ne porte plus de paroles.

CORYPHÉE — Les femmes réclamaient la vérité. Elles l'ont trouvée. La vérité avait besoin de justice ; la vengeance s'est présentée à sa place. Qu'aucune cité ne confonde à nouveau ces deux noms sous prétexte qu'elle souffre.

Les lampes s'éteignent. Seule demeure, sur le métier, la tapisserie qui a accusé Térée.

NOTICE CRITIQUE ET HISTORIOGRAPHIQUE

Documentation. La tragédie *Térée* est attestée par des fragments cités chez les Anciens, dont le fr. 583 Radt relatif à la condition des femmes mariées, par une *hypothesis* papyrologique (P.Oxy. 3013) et par le papyrus P.Oxy. 5292. Cette dernière découverte a renouvelé les débats sur les personnages, le berger, l'information de Procné et les étapes de la reconnaissance. Il est impropre de présenter la séquence précise de toutes les scènes comme un fait établi ; la chronologie reconstruite ci-dessus emprunte plusieurs solutions possibles.

La voix de Procné. Le fragment 583, généralement attribué à Procné, évoque le déracinement des femmes mariées. Dans notre prologue, cette donnée est transformée en scène originale sur la langue, la mémoire et les objets d'Athènes. Les propos attribués à Procné ne sont pas une traduction du texte grec et ne constituent pas une preuve de la politique personnelle de Sophocle.

Philomèle et le textile. La mutilation de Philomèle et son message par tissage font de la tragédie un drame de l'effacement d'une parole. Toutefois, il faut se garder de transformer mécaniquement le tissu en symbole moderne d'émancipation : sa découverte conduit à une vengeance qui détruit un enfant innocent. La scène du berger n'est pas arbitraire ; elle répond à un débat philologique précis sur le nouveau papyrus et les interlocuteurs de Procné.

La question de la justice. Procné se trouve au croisement de trois liens : la loyauté fraternelle, le mariage et la maternité. L'intrigue suppose l'impossibilité de satisfaire simultanément ces trois obligations une fois la violence commise. La présente adaptation accentue ce conflit moral par une scène de délibération. Elle ne prétend pas que Sophocle avait réparti ainsi les prises de parole, ni que Philomèle pouvait parler après sa mutilation.

La métamorphose. L'association de Procné au rossignol, de Philomèle à l'hirondelle et de Térée à la huppe est caractéristique de la tradition grecque tardivement fixée. On ne peut déterminer avec certitude le procédé matériel utilisé sur scène par Sophocle. La solution retenue est un changement de régime sonore, non une machinerie supposée historiquement attestée.

Bibliographie de travail. S. Radt, *Tragicorum Graecorum Fragmenta*, vol. IV ; P. J. Finglass, travaux sur Sophocle ; *The Classical Quarterly*, « The Frenzied Swallow: Philomela's Voice in Sophocles' Tereus » ; Daniel Libatique, « The Speaker and the Addressee of Sophocles' Tereus fr. 588 Radt and the Context of fr. 583 » ; J. Coe, études sur la reconstruction de *Térée*.